

The background of the cover is a medieval manuscript illustration. In the upper left, a castle with multiple towers and blue-roofed spires sits atop a rocky cliff. In the upper right, a griffin, a mythical creature with the head and wings of an eagle and the body and tail of a lion, carries a knight in a wooden cage on its back. The central part of the cover is a red rectangle containing the title. Below the rectangle, a group of knights in full plate armor, including helmets, chainmail, and surcoats in blue, red, and gold, are walking across a grassy field. Some are holding spears and swords. In the bottom right corner, there is a logo for PUPS, which consists of a stylized red and white house-like shape above the word 'PUPS' in red capital letters.

DOMINIQUE BOUTET ET JOËLLE DUCOS (DIR.)

SAVOIRS ET FICTION

AU MOYEN ÂGE
ET À LA RENAISSANCE



SAVOIRS ET FICTION

au Moyen Âge et à la Renaissance

La littérature du Moyen Âge est réputée pour son orientation didactique. Cette orientation a produit certains de ses chefs-d'œuvre, comme le *Roman de la Rose*, dont la partie attribuée à Jean de Meun s'autorise de la fiction allégorique et romanesque de Guillaume de Lorris pour diffuser un grand nombre de connaissances encyclopédiques passées au crible d'une pensée. Les prologues des œuvres narratives répètent à l'envi que celui qui possède un savoir ne doit pas le garder pour lui, mais le divulguer largement.

Trois voies s'ouvrent pour cette divulgation : la voie didactique pure (celle des traités, traduits ou non du latin), la fiction scientifique (conçue *ad hoc*, généralement en recourant à la technique de l'allégorie), et l'insertion de savoirs dans des œuvres de fiction. Des savoirs nouveaux peuvent venir irriguer des fictions romanesques, comme on le voit dans des proses de la fin du Moyen Âge qui entraînent leur héros vers des terres mises à la mode par les récits de voyages et donc par les savoirs géographiques nouveaux.

Ce sont ces problématiques croisées que ce volume veut approfondir sur une longue durée couvrant le Moyen Âge et la Renaissance, dans l'esprit d'une continuité et non d'une rupture, en montrant que la sensibilité aux découvertes constitue un mouvement de fond qui produit des efflorescences dès l'émergence de notre littérature en langue vulgaire et qui entretient des rapports complexes avec la fiction, qui ne sont pas de rapports d'opposition, et qui demandent à être décrits et mis en lumière.

Illustration : Alexandre emporté par les griffons : *Histoire du noble roi Alexandre, ca 1448*, Paris, Bibliothèque nationale de France, Manuscrits occidentaux, Fr. 9342, fol. 180v, enluminure sur parchemin attribuée à Jean Wauquelin

ISBN 978-2-84050-977-6

9 782840 509776

SODIS
F387716

28 €

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

SAVOIRS ET FICTION AU MOYEN ÂGE
ET À LA RENAISSANCE



CULTURE ET CIVILISATIONS MÉDIÉVALES

Dernières parutions

- Les « Dicter vertueux »
d'Eustache Deschamps.
Forme poétique et discours engagé
à la fin du Moyen Âge*
M. Lacassagne & T. Lassabatère (dir.)
- L'Artiste et le Clerc. La commande artistique
des grands ecclésiastiques
à la fin du Moyen Âge (XIV^e-XVI^e siècle)*
Fabienne Joubert (dir.)
- La Dérision au Moyen Âge.
De la pratique sociale au rituel politique*
É. Crouzet-Pavan & J. Verger (dir.)
- Moult obscures paroles.
Études sur la prophétie médiévale*
Richard Trachsler (dir.)
- De l'écrin au cercueil.
Essais sur les contenants au Moyen Âge*
D. James-Raoul & C. Thomasset (dir.)
- Un espace colonial et ses avatars.
Angleterre, France, Irlande (V^e-XV^e siècle)*
F. Bourgne, L. Carruthers, A. Sancery (dir.)
- Eustache Deschamps, témoin et modèle.
Littérature et société politique
(XIV^e-XVI^e siècle)*
M. Lacassagne & T. Lassabatère (dir.)
- Fulbert de Chartres
précurseur de l'Europe médiévale ?*
Michel Rouche (dir.)
- Le Bréviaire d'Alaric.
Aux origines du Code civil*
B. Dumézil & M. Rouche (dir.)
- Rêves de pierre et de bois.
Imaginer la construction au Moyen Âge*
C. Dauphant & V. Obry (dir.)
- La Pierre dans le monde médiéval*
D. James-Raoul & C. Thomasset (dir.)
- Les Nobles et la ville
dans l'espace francophone (XII^e-XV^e siècle)*
Thierry Dutour (dir.)
- L'Arbre au Moyen Âge*
Valérie Fasseur, Danièle James-Raoul
& Jean-René Valette (dir.)
- De servus à servus.
La fin de l'esclavage antique*
Didier Bondue
- Cacher, se cacher au Moyen Âge*
Martine Pagan & Claude Thomasset (dir.)
- L'Islam au carrefour des civilisations médiévales*
Dominique Barthélemy & Michel Sot (dir.)
- Le Texte médiéval
De la variante à la récréation*
C. Le Cornec-Rochelois, A. Rochebouet,
A. Salamon (dir.)
- Hommes, cultures et sociétés
à la fin du Moyen Âge.
Liber discipulorum en l'honneur
de Philippe Contamine*
Patrick Gilli et Jacques Paviot (dir.)
- Les Usages de la servitude.
Seigneurs et paysans dans le royaume
de Bourgogne (VI^e-XV^e siècle)*
Nicolas Carrier
- Rerum gestarum scriptor.
Histoire et historiographie au Moyen Âge.
Mélanges Michel Sot*
Magali Coumert, Marie-Céline Isaïa,
Klaus Krönet et Sumi Shimahara (dir.)
- L'Enluminure et le sacré.
Irlande, Grande-Bretagne, VII^e-VIII^e siècles*
Dominique Barbet-Massin
Préface de Michel Rouche
- Wenceslas de Bohême.
Un prince au carrefour de l'Europe*
Jana Fantysová-Matějková
- Intus et Foris.
Une catégorie de la pensée médiévale ?*
Manuel Guay, Marie-Pascale Halary et
Patrick Moran (dir.)
- Prédication et propagande
au temps d'Édouard III Plantagenêt*
Catherine Royer-Hemet
Préface de Leo Carruthers
- Épistolaire politique I.
Gouverner par les lettres*
Bruno Dumézil et Laurent Vissière

Dominique Boutet et Joëlle Ducos (dir.)

Savoirs et fiction
au Moyen Âge
et à la Renaissance



Ouvrage publié avec le concours de l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2015

© Sorbonne Université Presses, 2018

ISBN : 978-2-84050-977-6

ISBN DU PDF GLOBAL : 979-10-231-1114-9

ISBN DES ARTICLES SÉPARÉS :

I WOLFF, 979-10-231-1115-6

I TILLIETTE, 979-10-231-1116-3

I FERLAMPIN-ACHER, 979-10-231-1117-0

I BOUTET, 979-10-231-1118-7

I VIGNAUD, 979-10-231-1119-4

II FASSEUR, 979-10-231-1120-0

II VALETTE, 979-10-231-1121-7

II GAULLIER-BOUGASSAS, 979-10-231-1122-4

II KAHN, 979-10-231-1123-1

II KENNY, 979-10-231-1124-8

III DUCOS, 979-10-231-1125-5

III SULTAN, 979-10-231-1126-2

III LESTRINGANT, 979-10-231-1127-9

III GIACOMOTTO-CHARRA, 979-10-231-1128-6

III CERNOGORA, 979-10-231-1129-3

IV MORA, 979-10-231-1130-9

IV BAZIN-TACCHELLA, 979-10-231-1131-6

IV STRUBEL, 979-10-231-1132-3

IV BOUDET, 979-10-231-1133-0

IV FRITZ, 979-10-231-1134-7

IV PANTIN, 979-10-231-1135-4

Mise en page Compo Meca Publishing
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

Version numérique Emmanuel Marc Dubois/3d2s (Issigeac/Paris)

SUP

Maison de la Recherche
Université Paris-Sorbonne
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

fax : (33)(0)1 53 10 57 66

sup@sorbonne-universite.fr
<http://sup.sorbonne-universite.fr>

INTRODUCTION

Dominique Boutet et Joëlle Ducos
Université Paris-Sorbonne

Contes vains et plaisants selon les dires de Jean Bodel, la littérature médiévale est souvent repoussée dans le territoire de la merveille et de l'aventure, loin des discussions savantes et des raisonnements des penseurs médiévaux, mais aussi fort éloignée apparemment des débats des siècles ultérieurs sur la relation entre narration et savoirs. Pourtant, les réflexions médiévales sur la fable et l'*integumentum*, les digressions sur la *senefiance*, sur la *matiere*, laissent à penser que la fiction est moins fabuleuse que porteuse d'enseignements comme en témoigne le développement considérable des récits exemplaires dans le cadre de la prédication ou des textes didactiques. S'interroger sur les relations entre fiction et savoirs au Moyen Âge n'est donc pas une question anachronique, ni celle de l'historien des mentalités ou de la culture, mais amène à définir ce qu'est fondamentalement la littérature médiévale et la littérarité, entre divertissement et enseignement, ou, pour reprendre les catégories rhétoriques antiques, entre le *placere* et le *docere*. Mais c'est aussi chercher le périmètre de la fiction comme des savoirs, en latin comme en français, dans une période considérable d'évolution du XI^e au XVI^e siècle, alors que les domaines savants, les formes d'écrits scientifiques, la relation à l'antiquité se transforment radicalement.

Le XII^e siècle constitue un moment privilégié dans l'histoire de la culture occidentale. C'est à la fois le temps où se développent les premières littératures vernaculaires écrites, particulièrement en France, et celui d'un renouveau de la pensée qui lui a valu d'être qualifié de « renaissance ». Les milieux dits chartrains orientent la théologie vers la prise en compte de la Nature sous tous ses aspects et placent l'homme au centre de la réflexion théologique, tandis que l'école de Saint-Victor s'intéresse à la question du devenir historique.

La « révolution » chartraine est capitale. À l'opposé de la conception augustinienne pour laquelle la Nature est un univers de signes disposés par le Créateur pour connaître les vérités de la foi, les chartrains l'envisagent pour elle-même, comme un ensemble de lois et de mécanismes physiques que la raison humaine peut parvenir à pénétrer. La théorie des rapports d'homologie entre macrocosme et microcosme, illustrée par Guillaume de Conches comme par

Bernard Silvestre, est bien connue et est illustrée dans la fiction cosmographique de ce dernier, la *Cosmographia* qui évoque la création du monde, puis de l'homme, dans la forme d'un prosimètre latin faisant intervenir des allégories et des références néo-platoniciennes. La scolastique universitaire parachèvera cette volonté de tout connaître et de tout expliquer dans un cadre désormais aristotélien et pourtant chrétien, où l'étiologie et la philosophie naturelle deviennent des bases essentielles, en faisant éclater les anciennes structures des savoirs héritées de Martianus Capella : le *trivium* et le *quadrivium* ne sont plus que des cadres rhétoriques ou institutionnels, amenant à des développements poétiques et allégoriques, voire à des représentations picturales.

8

Corollairement, les préoccupations encyclopédiques se développent, en latin d'abord, puis, à partir du XIII^e siècle aussi en français : *Imago mundi* d'Honorius Augustodunensis, *De natura rerum* de Thomas de Cantimpré, *De proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais, vaste somme du *Speculum Majus* de Vincent de Beauvais, *Petite philosophie*, *Image du monde* de Gossouin de Metz qui s'inspire de l'encyclopédie d'Honorius vers 1240 pour l'enrichir ou la transformer par des développements originaux, *Livre du Tresor* de Brunetto Latini vers 1260, *Dialogue de Placides et Timeo* et *Livre de Sidrach*, la liste est longue et témoigne d'un appétit de lecture et d'un goût du savoir dans le monde monastique et clérical, comme dans le monde laïc. Enseigner, apprendre, renouveler les connaissances en fonction de leurs évolutions tout en se référant aux autorités, tels sont les besoins profonds que manifestent les rédactions successives de ces textes, leur longueur et leur diffusion large dans tout l'Occident. Plus tard, la traduction de l'ouvrage de Barthélemy l'Anglais par Jean Corbechon, au XIV^e siècle, et tout le vaste mouvement de traductions françaises d'ouvrages savants de toute nature qui a particulièrement marqué le règne de Charles V, avec de grands noms comme celui de Nicole Oresme, signalent que la compilation d'autorités et leur adaptation en français aboutissent au souhait de lire en français l'intégralité des textes chez les grands seigneurs et les princes, qui, comme le comte d'Eu à la fin du XIII^e siècle, *se delitent es sciences*. Entre latin et français, entre débats savants et littérature, les frontières sont poreuses. Signe des temps sans doute, une réflexion sur l'amour – la grande affaire du Moyen Âge – donne lieu vers la fin du XIII^e siècle à des développements encyclopédiques inattendus dans deux œuvres d'esprit fort différent, profane pour l'un, le *Roman de la Rose* de Jean de Meun, ou marqué par la spiritualité franciscaine pour l'autre, le *Bréviaire d'Amour* du biterrois Matfre Ermengaud. La connaissance géographique et ethnologique du monde s'étend avec la multiplication des récits de grands voyageurs, en latin dès le milieu du XIII^e siècle puis, concurremment, dans les langues vernaculaires (Guillaume de Rübrouck, Marco Polo, Orderic

de Pordenone très vite traduit en français par Jean de Vignay et par Jean le Long, Nicolo de' Conti...), sans compter le cas étrange de Jean de Mandeville (lecture favorite de Christophe Colomb), dont le prétendu récit de voyage est en réalité une compilation d'informations puisées dans des récits antérieurs. On discerne ainsi une volonté non seulement d'accroître le savoir, mais aussi de le divulguer dans des milieux ignorants du latin ou le maîtrisant insuffisamment.

Comme le nom *fiction* qui n'apparaît guère dans les textes français avant le XIV^e siècle, le terme de *savoir* en tant qu'ensemble des connaissances humaines n'est pas d'une grande fréquence dans la période qui va du XI^e au XVI^e à l'inverse de *sapience* et *science* souvent employés, mais leur sémantisme montre combien les catégorisations épistémologiques diffèrent profondément au Moyen Âge. Les classifications des sciences qui se développent à partir du XII^e témoignent d'un élargissement vers la philosophie naturelle et les savoirs techniques (architecture, art de la guerre, navigation mais aussi théâtre), mais toujours avec l'idée d'une progression du savoir dont l'aboutissement est la connaissance de Dieu et donc la théologie. Inversement, des domaines qui sont pour nous nettement circonscrits, comme la géographie, n'apparaissent pas en tant que tels et d'autres, quoique tout à fait présents en tant que branche de la philosophie naturelle comme l'alchimie, ne sont pas toujours dénommés, ce qui contribue à leur réputation ultérieure de savoir ésotérique. Les savoirs exprimés dans la littérature ne relèvent donc pas strictement des sciences au sens moderne, mais bien plutôt de l'ensemble des connaissances sur le monde, qu'il s'agisse de la nature, de l'homme ou de Dieu et c'est dans cette perspective large que ce volume l'envisage.

Trois voies s'ouvrent alors pour cette divulgation : la voie didactique pure (celle des traités, traduits ou non du latin), la fiction scientifique (conçue *ad hoc*, généralement en recourant à la technique de l'allégorie, comme pour la *Cosmographia* de Bernard Silvestre, qui n'est pas sans préfigurer lointainement les *États et empires de la Lune et du Soleil* de Cyrano de Bergerac, avec toutefois une orientation fort différente), et l'insertion de savoirs, de façon occasionnelle, dans des œuvres de fiction, comme on le voit dans le *Roman de toute chevalerie* de Thomas de Kent qui est une version particulière du *Roman d'Alexandre*, ou dans la *Queste del Saint Graal*, où des moines et des ermites donnent aux chevaliers des leçons de théologie fortement inspirées par la pensée de saint Bernard et de Guillaume de Saint-Thierry. Des savoirs nouveaux peuvent venir irriguer des fictions romanesques, comme on le voit dans des proses de la fin du Moyen Âge qui entraînent leur héros vers des terres mises à la mode par les récits de voyages et donc par les savoirs géographiques transmis par Marco Polo ou Jean de Mandeville.

Ce désir de transmettre un savoir s'affirme dans la littérature narrative dès le milieu du XII^e siècle, que ce soit dans le prologue du *Roman de Thèbes* qui déclare que « Qui sages est nel doit celer, / ainz doit por ce son senz moutrer / [...] / Pour ce n'en veul mon senz tesir, / ma sapience retenir » [v. 1-2 et 9-10], ou dans celui du *Roman de Troie* de Benoit de Sainte-Maure (« Salemons nos enseigne e dit [...] que nus ne deit son sens celer » [v. 1-3]). Le livre de la Sagesse (VII, 13-14), attribué précisément à Salomon, proclamait en effet : « Sans fraude j'ai appris et sans envie je communique, je ne cache pas sa [*i.e.* de la sagesse] richesse, Car elle est pour les hommes un trésor inépuisable, ceux qui l'acquièrent obtiennent l'amitié de Dieu, recommandés par les dons qui viennent de l'instruction ». Le *topos* a transité par toute une tradition antique classique, mais il est notable qu'il se manifeste dès les premières grandes œuvres narratives en français. Cependant, pour notre Moyen Âge, la transmission du savoir ne saurait être celle d'une pure érudition : comme Aimé Petit l'a montré, il s'agit dans ces prologues d'un savoir porteur de sagesse, et donc ayant une incidence morale qui justifie son emploi dans une œuvre de fiction¹.

L'orientation didactique de la littérature médiévale paraît ainsi centrale. Elle a produit certains de ses chefs-d'œuvre, comme le *Roman de la Rose*, dont la partie attribuée à Jean de Meun s'autorise de la fiction allégorique et romanesque de Guillaume de Lorris pour diffuser un grand nombre de connaissances encyclopédiques passées au crible d'une pensée. Par ailleurs, la frontière entre histoire et fiction est souvent floue : les chansons de geste sont censées transmettre une vérité historique (elles sont « voir », selon Jean Bodel), au point que des chroniqueurs comme Philippe Mousket au XIII^e siècle ou Jean d'Outremeuse au XIV^e siècle n'hésitent pas à en incorporer la matière sans le moindre scrupule. C'est donc bien un mouvement de fond que notre volume se propose d'étudier, conséquence, sans doute, d'une ouverture de la littérature au monde. L'étude sera conduite autour de quatre grands blocs, dans une perspective plus synchronique que diachronique afin de mieux faire apparaître les continuités de la fin de l'Antiquité à l'aube de l'Âge classique d'un exposé volontaire des savoirs jusqu'aux multiples variations fictionnelles autour de la connaissance et du vrai.

Savoirs et fiction, l'expression est antonymique, ce qui se mesure à « l'interférence du vrai et du faux » dans des formes sérieuses comme l'historiographie, les vies de saints ou les récits de géographie, ou inversement dans les romans. Entre l'*Histoire Auguste*, où se mêlent le vrai et le faux dans une intégration progressive d'anecdotes plaisantes face à l'absence de sources, et la géographie de la chanson de geste tardive, on voit bien que l'opposition entre fiction et savoirs

1 Aimé Petit, « Prologues du *Roman de Thèbes* », *Bien dire et bien apprendre*, 19, 2001, p. 201-211, notamment p. 203-205.

ne repose pas sur celle qui existe pour nous entre réel et imaginaire, mais sur d'autres frontières. L'utilisation de Gervais de Tilbury à la Renaissance souligne l'évolution progressive autour de la notion de merveille, si fondamentale pour la narration médiévale : les merveilles du Dauphiné, qui ne sont pas lointaines ni exotiques, mais d'une certaine proximité géographique, sont décrites en tant que telles jusqu'au XVII^e siècle. Inversement, le roman insère des savoirs et des formes d'écriture savantes : didactisme des questions/réponses ou des débats, insertion fugitive par un terme, ou exploration poétique et narrative dans la description du monstre, la « Beste glatissant » en étant sans nul doute l'un des aboutissements les plus réussis. Le statut des œuvres au regard de nos classifications en genre, ou en types, paraît incertain, entre vrai et faux, réel et imaginaire, à une époque où le monde et sa connaissance ne sont pas objets autonomes de connaissance, comme le montrent toutes les encyclopédies où le savoir sur la nature n'est jamais présenté seul, mais s'insère dans un enseignement moral, voire religieux ou théologique. Qu'est ce que la littérature ? qu'est-ce que l'histoire ? qu'est-ce que la connaissance ? Autant de questions que les œuvres analysées dans la première partie posent dans cette concomitance et cette *conjointure* entre vrai et faux en invitant à de nouvelles catégorisations.

Les œuvres de Raymond Lulle et la *Queste du Graal* dans le contexte théologique soulignent cette hybridation des textes, mêlant savoirs et fiction : Raymond Lulle, réputé avant tout comme philosophe, choisit la fiction comme mode de connaissance qui met en scène la faculté rationnelle et permet de rendre compte des catégories entre les êtres. Le Graal est « le signe romanesque de Dieu », et le roman apparaît comme l'expression d'une « pensée sans concepts », mettant en scène une chevalerie imaginaire, qui représente l'âme en quête de Dieu. Le savoir et spécialement la théologie trouvent ainsi dans le roman une forme adaptée à une connaissance sans l'apparat rhétorique parfois pesant de la pensée médiévale. Mais il peut aussi se centrer sur le monde comme dans le *Roman d'Alexandre* de Thomas de Kent qui illustre la curiosité intellectuelle de son époque, en privilégiant l'exposé à la poéticité de la merveille. Faut-il pourtant ne lire la littérature que par les savoirs ? C'est un risque que certains ont pu faire en utilisant l'alchimie comme clé ésotérique d'interprétation des romans médiévaux, alors que cette discipline n'apparaît que tardivement dans la littérature romanesque, et principalement dans l'aire germanique. Au contraire, ce sont la littérature et les héros romanesques qui apparaissent dans la littérature alchimique, avant les interprétations des siècles qui suivent la période médiévale. De fait, la Renaissance, comme le Moyen Âge, fait du roman un vecteur de diffusion du savoir, et les paratextes éditoriaux mettent en évidence moins une mise en cause de cette dimension didactique que la nécessité de contrôler le savoir.

La métaphore, figure rhétorique dont la valeur heuristique a été amplement démontrée et qui est d'un usage si fréquent dans la néologie terminologique, est au cœur de la relation entre la fiction et le savoir, pour une période où l'exégèse invite à la lecture allégorique, ce qui imprègne profondément les modalités d'écriture et de lecture encore au *xvi^e* siècle. Utilisée dans la poésie religieuse et scientifique, chez les poètes spirituels comme chez du Bartas, elle est pourtant dénoncée comme relevant du faux par le commentateur de du Bartas, Christophe de Gamon, ce qui semble indiquer une rupture qui s'opère à la fin du *xvi^e* siècle entre l'écriture scientifique et la littérature ou – du moins – la poésie. Il reste que la métaphore, reposant sur le déplacement, peut être opaque, car elle n'est pas pure figure linguistique, mais fait appel au sensible et aux représentations culturelles du sensible, surtout quand elle touche à la connaissance du monde. Elle donne à voir derrière le voile de la figure, comme le fait Rabelais pour la tête de Panurge qui devient carte, et participe à la synesthésie que marquent les textes sur la musique où couleurs, nombres, lettres et notes se répondent.

Si la métaphore est porteuse d'un savoir exprimé consciemment ou non, les représentations fictionnelles de savoirs peuvent varier dans des modalités d'expression plus diverses que l'insertion didactique. Les figures du savoir que sont les magiciennes, femmes savantes en *nigromancie*, mais aussi en astronomie et en médecine, ne sont pas dans la stricte continuité de la Médée antique. L'évolution des savoirs et en particulier la place de la médecine modifient le personnage, que ce soit dans la matière antique, ou avec les personnages de Thessala et de Mélior : la femme peut incarner le nouveau savoir médical, de la *phisique*, intégrant astronomie et art des recettes. La littérature mariale, dans sa représentation des corps et de la lèpre, réfère de la même manière au savoir médical, exprimé moins par des développements spécialisés, que par des représentations du corps malade et de la lèpre dans ses formes les plus spectaculaires. La littérature didactique, de Jean de Meun au *Songe de Pestilence*, met en évidence un savoir, par l'expression allégorique ou des digressions dont la longueur ne paraissait pas nuire à la cohérence d'ensemble : le tableau de Nature qui démontre la mutation morale et naturelle du monde, la mise en fiction d'un savoir astrologique dans une fausse prophétie, marquent la volonté des clercs de diffuser et de mettre en valeur un savoir en français pour des lecteurs moins familiers de la dialectique aride des débats savants. Le goût pour la narration, l'exemple ou la fiction se montrent aussi bien dans les encyclopédies où naît une mythologie de l'origine des savoirs que dans les fables des astres qui se développent à la Renaissance dans des évocations figurées et poétiques, où la fiction est préférée au savoir. Représenter le savoir dans des modalités d'écriture qui peuvent mimer celles de la littérature savante ou s'en abstraire, lui donner

une poéticité, contribuent à sa diffusion et à sa mise en valeur, mais peuvent aussi en donner une image qui se détache du savoir vivant dans un figement en décalage avec les connaissances contemporaines.

Puisse ce volume porter témoignage d'une longue durée au cours de laquelle une littérature, naissante puis florissante, rejoignait l'émergence d'une promotion large du savoir pour produire une culture véritablement une, à la recherche d'un sens unifié.

TROISIÈME PARTIE

Savoirs et métaphore

CUER DE CIRE, CUER D'AIMANT :
LA MATIÈRE COMME MÉTAPHORE

Joëlle Ducos

Université Paris-Sorbonne – EPHE

Chevaliers doit avoir .II. cuers, l'un dur et serei autresi com aimant et l'autre mol et ploiant autresi come cyre caude. Chil qui est durs com aimans doit estre encontre les desloiaus et les felons car autresi com li aymans ne sueffre nul plissement, autresi doit estre li chevaliers fel et cruex vers les felons qui droiture depiechent et empirent a lor pooir; et autresi com la cyre mole et caude puet estre flequie et menee la ou on le veut mener, autresi doivent les bones gens et les pitex mener le chevalier a tous les poins qui appartient a debonairété et a douchor. Mais bien se gart que li cuers de chire ne soit as felons ne a desloyaus abandonnés, car tout avroit perdu outreement quanque il avroit fait de bien; et l'Esriture nous dit que li jugierres se dampne quant il delivre de mort ne lait aller home corpable. Et s'il aorse de cuer dur d'aimant desus les bones gens qui n'ont mestier fors de misericorde et de pitié, dont il a s'arme perdue, car l'Esriture dit que chele qui aime desloiauté et felonie het l'ame de lui, et Dex meemes dit en l'Evangile que ce que l'an fait as besoigneus, a lui meemes le fait l'en¹.

Cuer de cire, cuer d'aimant: cette double métaphore, bien connue des spécialistes de la littérature arthurienne, s'insère dans le portrait symbolique du chevalier que fait Ninienne à Lancelot quand il a dix-huit ans et s'inscrit dans une initiation au monde de la chevalerie. La description de l'armement s'accompagne d'une lecture et d'une leçon morale, comme on le sait. Suit alors l'évocation de ce double cœur du chevalier. Cette notation étrange est accompagnée d'une lecture morale invitant à un comportement différent selon la personne à laquelle le chevalier a affaire et à un choix juste. Il faut remarquer qu'à la différence du système précédent de correspondance symbolique, l'auteur part, non d'un élément réel, mais d'une double métaphore, dont l'une, le *cuer d'aimant*, appartient aussi à l'univers lyrique, comme on peut le voir par d'autres attestations en français et par des comparaisons avec l'*aimant* en occitan

1 *Lancelot*, t. VII, éd. Alexandre Micha, Paris/Genève, Droz, coll. « Textes littéraires français » 1980, p. 253-254.

comme en italien². Il apparaît ainsi qu'au début du XIII^e siècle la référence poétique à ce matériau n'est pas rare : la métaphore du cœur *d'aimant* peut être interprétée comme le signe d'une certaine impassibilité face aux adversaires ou aux méchants, qu'il s'agisse de félons, de jaloux ou d'autres types de ce genre. Quant à celle du *cœur de cire*, dont on voit bien dans ce passage l'utilisation antinomique par rapport à l'*aimant*, elle est rare, ce qui marque visiblement une originalité du *Lancelot en prose*.

202

Cette double métaphore paraît cependant d'une parfaite clarté, opposant une flexibilité (ou une mollesse) à une dureté, la glose explicative soulignant une évidence aussi matérielle que symbolique. Toutefois, cette transparence sémantique n'empêche pas une opacité quand on tente d'aller au-delà de l'interprétation que propose le texte lui-même. La cire comme l'*aimant* relèvent en effet de l'univers matériel, ce qui en suppose une perception ou une expérience physique. Or, comme l'on sait, en particulier depuis les travaux de George Lakoff sur *La Métaphore dans la vie quotidienne*³, cette figure repose sur des présupposés culturels, dont l'expérience physique du monde, et elle est aussi moyen de conceptualiser et de connaître le monde. Dans cet extrait, elle a assurément une fonction stylistique plutôt que cognitive sur le monde, même si son interprétation est didactique. Mais le concept de cire et celui du diamant que nous avons ne correspondent évidemment pas à ceux du Moyen Âge : l'interprétation même qui en est faite dans le domaine moral le prouve, ce qui signifie que l'analogie nous échappe en partie puisque nous avons la lecture, mais non le concept physique. La preuve en est dans la disparition de ces métaphores du français⁴, ce qui montre qu'elles ne sont plus opératoires dans notre langue. Cet écart inévitable amène alors à une compréhension singulière du texte, puisque nous comprenons le sens littéral de la lecture explicité par le texte lui-même, mais non le processus métaphorique par écart

2 On trouve une comparaison avec l'aimant dans Bernard de Ventadour, Fouquet de Marseille et Aimeric de Peguilhan ; voir François Raynouard, *Lexique roman ou dictionnaire de la langue des troubadours*, Paris, Silvestre, 1838-1844, mais aussi dans le *Roman de la Rose* de Guillaume de Lorris, éd. Félix Lecoy, Paris, Champion, 1973, v. 3983, où l'amant doit garder un *cœur d'aimant* face à la punition de Jalousie. Elle est présente également dans le *Roman de Flamenca* : voir l'article de Valérie Fasseur, « Le point sur un i. Un exemple d'hybridation didactique dans *Flamenca* », *Méthode!*, 17, « Les genres au Moyen Âge : la question de l'hétérogénéité », dir. Hélène Charpentier et Valérie Fasseur, 2010, p. 67-74. Voir également les références dans la chanson *Tout autresi com l'aimanz deçoit*, de Gautier d'Épinal, ou chez les poètes italiens Giacomo da Lentini et Guido delle Colonne, citées par Germana Schiassi, « *Aimanz* : un chapitre de l'encyclopédie lyrique de Gautier d'Épinal », *Médiévales*, 50, 2006, p. 155-167, <http://medievales.revues.org/document1391.html>.

3 George Lakoff et Mark Johnson, *La Métaphore dans la vie quotidienne*, Paris, Éditions de Minuit, 1980.

4 Voir le *Trésor de la langue française*, s.v. « Cœur », où sont mentionnées les lexies *cœur de pierre, cœur de fer, cœur d'acier, de bronze, d'airain, de glace, de granit, de marbre, de roche, de tigre, de vipère, de lièvre* et *cœur d'artichaut* : www.atilf.fr/tlf.html.

conceptuel entre nos connaissances physiques et celles du Moyen Âge. Si, selon les termes de Georges Kleiber⁵, la métaphore est liée à la catégorisation et au déplacement et suppose le déplacement d'une catégorie vers une autre, la catégorie initiale est masquée derrière une apparente continuité lexicale entre le Moyen Âge et nos jours. C'est donc le concept physique qui nous intéressera dans cette communication, d'autant que le XIII^e siècle est la période où l'approche de la matière est considérablement transformée par la scolastique et la réception des théories aristotéliennes et que l'étude des pierres ne correspond plus au savoir exprimé par les lapidaires, moralisés ou non. Que signifient donc *cire* et *aimant* au Moyen Âge ? Ce détour par les concepts de cire et *d'aimant* pourra peut-être alors apporter à l'interprétation de cette double métaphore et en montrer le jeu subtil du savoir relu par la fiction pour les concepts matériels.

LA CIRE : MATIÈRE EN MÉTAMORPHOSE ET MAGIE

L'opposition entre les deux matériaux, qui est marquée clairement dans le *Lancelot*, apparaît aussi dans la répartition des textes qui traitent respectivement de la cire et du diamant : alors que le second est couramment traité dans les lapidaires ainsi que dans les descriptions merveilleuses des romans, la première est beaucoup plus associée aux textes physiques ou médicaux. La cire ne relève donc pas des mêmes contextes textuels, mais son association, visiblement originale dans le *Lancelot*, souligne deux conceptions opposées de la matière du point de vue de la consistance et de la résistance. En outre, il faut noter que sa mention se multiplie à partir du XIII^e siècle, c'est-à-dire au moment où les théories matérielles sont fortement influencées par l'aristotélisme et en particulier par celles de la mutation de la matière. C'est donc bien sur cette opposition entre dureté et mollesse que se constituent les deux métaphores, ce qui amène ensuite à un transfert dans le domaine moral.

Si la cire est peu présente dans les descriptions romanesques, elle est en revanche un matériau commun au Moyen Âge et les longs développements sur ses emplois par Vincent de Beauvais soulignent son importance⁶. La cire, rappelons-le, est d'abord une substance fabriquée par les abeilles, comme le miel. Comme lui, elle contribue à l'image positive de l'abeille, animal utile par excellence : elle a en effet de nombreux usages au Moyen Âge puisqu'elle sert, pour la vie quotidienne ou les rituels de l'Église, à la confection de bougies,

5 Nadine Charbonnel et Georges Kleiber, *La Métaphore entre philosophie et rhétorique*, Paris, PUF, 1999.

6 Voir Vincent de Beauvais, *Speculum naturale*, XX, c. 98, Douai, Balthazar Bellerus, 1624 [réimpr. Graz, Akademischer Drud-u. Verlangsralt, 1964].

chandelles ou cierges. C'est aussi un ingrédient médicinal, en particulier pour tout ce qui est pommade. Elle permet aussi de sceller les lettres ou intervient pour l'écriture avec les tablettes⁷. Ces emplois en font le matériau malléable par excellence et il n'est pas étonnant que, dans les Psaumes, elle soit utilisée comme comparant pour exprimer une transformation miraculeuse de la matière la plus solide qui soit⁸. Dans les commentaires des Pères de l'Église, elle apparaît aussi comme l'image de la création, Dieu configurant la matière à l'image du dessin d'un cachet⁹. Dans ce deuxième emploi, elle est reprise dans d'autres contextes comme dans celui de l'éducation, l'enfant apparaissant comme une matière informe que l'éducation doit configurer. Aussi Christine de Pisan l'emploie-t-elle dans une analogie avec l'éducation pour donner une définition de cette dernière :

Tout ainsi comme la cire est apte et preste à toute empreinte recevoir, est l'engin de l'enfant disposé à recevoir telle discipline comme on lui veult baillier et apprendre¹⁰.

La cire apparaît ainsi comme la matérialisation de la métamorphose, et ce dès l'Antiquité, comme on peut le lire dans les *Métamorphoses* d'Ovide où elle permet de faire saisir la mutation d'un matériau inerte en être animé, comme dans le cas de la statue de Pygmalion :

Au toucher l'ivoire s'amollit et perdant de sa dureté il s'enfonce sous les doigts et cède, comme la cire de l'Hymette redevient molle au soleil et prend docilement sous le pouce qui le travaille toutes les formes, d'autant plus propre à l'usage qu'on use davantage d'elle¹¹.

La chaleur est le moteur de la métamorphose, et en même temps elle signifie la vie et l'animation, car la vie suppose forme et chaleur.

7 Sur les nombreux usages médiévaux de la cire, qui amènent aussi le prélèvement de dîmes importantes par les seigneurs, voir Marlène Albert-Llorca, « Les "servantes du seigneur" : l'abeille et ses œuvres », *Terrain*, 10, 1988, p. 24.

8 Psaume 22 : 14 : « Je suis répandu comme de l'eau et tous mes os se déjoignent ; mon cœur est comme de la cire, il est fondu au-dedans de mes entrailles » ; psaume 68 : 2 : « Comme la fumée est dissipée, tu les dissiperas ; comme la cire se fond devant le feu, les méchants périront devant Dieu » ; Psaume 97 : 5 : « Les montagnes se fondirent comme de la cire, à la présence de l'Éternel, à la présence du Seigneur de toute la terre ».

9 Robert Javelet, *Image et ressemblance au XII^e siècle*, Chambéry, Impr. réunies, 1967, p. 38. C'est en particulier le cas d'Athanase et cette image est reprise par Abélard. Elle est aussi courante au XVI^e siècle : voir Michel Jeanneret, *Perpetuum mobile. Métamorphoses des corps et des œuvres de Vinci à Montaigne*, Paris, Macula, 1997, p. 25.

10 Christine de Pisan, *Le Livre des fais et bonnes meurs du sage roy Charles V*, éd. S. Solente, Paris, H. Champion, 1936, t. I, p. 18-19.

11 Ovide, *Métamorphoses*, X, 284-286.

Toutefois il est à noter que cette métaphore de la cire comme naissance de la vie animée n'est guère utilisée dans les textes médiévaux, même lorsqu'ils renvoient à cet épisode d'Ovide : à titre d'exemple, le long épisode de Pygmalion dans le *Roman de la Rose* de Jean de Meun n'y fait guère référence, puisque c'est une âme qui est envoyée dans la statue d'ivoire à la suite d'une prière de Pygmalion auprès de Vénus, ce qui est le signe du passage de l'inanimé à l'humain, dans une conception assurément fortement inspirée des questions théologiques sur la personne¹². Pygmalion en revanche y est présenté comme « entailleres, portreans en fust et en pierres, en metauz, en os et en cires »¹³. La cire paraît ainsi matériau inerte, ou du moins matière inanimée qui ne peut permettre que le passage au portrait, à la figure ou à l'image. Aussi est-elle, chez certains théologiens du XI^e siècle, la métaphore matérielle de l'identité entre le Père et le fils, ou de la relation entre raison humaine et image de Dieu¹⁴. La cire est avant tout considérée comme une matière qui permet l'imitation et la copie, et établit une relation de similitude : elle est en ce sens métaphore dans sa matérialité même.

Cette tradition, à la fois théologique et ovidienne, est renouvelée avec les lectures médiévales d'Aristote. La cire est en effet l'un des exemples de la mutation matérielle dans l'œuvre d'Aristote : elle illustre le passage d'une forme à une autre alors que la matière demeure identique, passage qui se fait par la chaleur, qualité active qui favorise la génération¹⁵. Aussi est-elle utilisée systématiquement comme comparaison didactique dans les textes scolastiques¹⁶

12 Voir Jean de Meun, *Roman de la Rose*, éd. Félix Lecoy, Paris, Champion, 1975, t. III, v. 20788-21144, p. 125-136. Pour l'animation de la statue par l'envoi de l'âme voir v. 21087-21088, p. 134 : « A l'image envoia lors ame, / si devient si tres bele dame ».

13 Cette présentation de Pygmalion est propre à Jean de Meun. Dans l'*Ovide moralisé*, Pygmalion est « un riche home renomé » au moment du récit (*Ovide moralisé*, éd. Cornelis de Boer, Amsterdam, Noord-Hollandsche Uitgevers-Maatschappi, 1936, t. IV, v. 929).

14 Voir Robert Javelet, *Image et ressemblance...*, op. cit., t. II, p. 46-47 : « La raison est l'image de Dieu, c'est-à-dire que la raison est en elle-même connaissance au sujet de Dieu : comme la cire où est imprimé un sceau, conserve l'image du sceau lui-même et le rappelle à la mémoire, la raison elle-même est pour ainsi dire matière et cire dans laquelle Dieu revient à notre mémoire » (trad. J. Ducos) (École de Laon) ; « Dieu est fils comme on dit que cette cire est cette image et cette image vient de cette cire. ». Voir également les analyses beaucoup plus tardives de Guillaume Durand, au XIII^e siècle, qui fait de la cire le corps du Christ, ce qui marque l'insistance sur sa matérialité : « Le cierge désigne le Christ, à cause des trois choses qu'il renferme. En effet le lumignon désigne l'âme, la cire désigne le corps et la lumière la divinité du Christ » (*Rational ou manuel des divins offices*, trad. Charles Barthélemy, Paris, Louis Vivès, 1854, t. IV, p. 142, cité par Marlène Albert-Llorca, « Les "servantes du seigneur"... », art. cit.).

15 Sur les théories médiévales de la génération et le rôle de la chaleur et de l'humidité dans la génération spontanée, voir Maaik van de Lugt, *Le Ver, le démon et la vierge : les théories médiévales de la génération spontanée*, Paris, Les Belles Lettres, 2004.

16 Voir par exemple Albert le Grand, *Libri Meteororum*, éd. Paul Hossfeld, Ashendorff, Monasterii Westfalorum, 2003, IV, tr. 3, c. 6, p. 277-278 ; elle y est comparée au bronze, qui, quoique malléable, exige une plus forte poussée : « Je dis donc que qu'il y a certains homéomères de corps mixtes qui cèdent au choc, comme l'airain qui cède à une forte poussée, et la cire qui

pour faire comprendre la transformation de la matière jusqu'à Descartes qui lui oppose la glace, où l'eau liquide devient dure, alors que la cire passe du dur au mou¹⁷. La matière est identique, mais les formes se transforment sous l'action de la chaleur et parfois de la main humaine. Elle montre ainsi la permanence de la matière, comme on peut le voir dans l'évocation de Nicole Oresme :

Et donques se elle [la matière] a touzjours une meisme forme, il en s'ensuit pas que aucune chose soit pour noient, aussi comme une cire qui est indifférente a tote figure ne seroit pas pour noient pensé qu'elle fust toujours sperique et ronde¹⁸.

Cette évocation de la mutation matérielle se retrouve dans *Ovide moralisé* pour expliquer la métamorphose de la statue d'ivoire créée par Pygmalion, car l'analogie ovidienne avec la cire permet de comprendre le processus :

Aussi com la cire amoloie
Au soleil, quant l'en la manoie
Qui sous le doi font et s'abesse
Aussi li yvoires se plesse
Sous son doit, quant il lui assiet¹⁹.

Toutefois, c'est au livre XV, consacré en particulier aux théories pythagoriciennes et à l'évocation d'une matière éternellement en mutation, que l'analogie est la plus intéressante puisque la cire devient semblable à l'âme humaine, une et pourtant diverse :

Tout aussi com la cire mole
Sans la sustance remouvoir
Puet diverses formes avoir
Et diverses impressions,
Ne pour les variacions
Des empreintes où l'en la mue
Elle ne change ne remue

cède à un léger choc » ; « Il y a une différence entre ce qui cède à un choc et ce qui est mou, en ce que le mou cède à un toucher même léger : mais ce qui cède à un choc est parfois dur, susceptible de se liquéfier ou de s'amollir, parce qu'il ne cède pas en profondeur sauf par un coup très violent ; p. 280, où elle est comparée avec de la boue : « La cire en effet et la boue collante sont malléables et susceptibles d'être saisies, mais la laine et l'eau peuvent être saisies mais ne sont pas malléables » (trad. J. Ducos).

17 René Descartes, *Les Météores*, Discours premier, Paris, Fayard, 1987, p. 216 : « La glace est toujours grandement froide, nonobstant qu'on la garde jusques a l'esté ; et mesme qu'elle retient alors sa dureté, sans s'amollir peu a peu comme la cire, a cause que la chaleur ne penetre au-dedans qu'a mesure que le dessus devient liquide ».

18 Nicole Oresme, *Livre du ciel et du monde*, éd. Albert D. Menut et Alexander J. Denomy, Madison/Milwaukee/London, The University of Wisconsin Press, 1968, p. 256.

19 *Ovide moralisé*, éd. cit., X, v. 1050 sq.

La propre sustance de cire
 Ensi puis je proprement dire
 Que l'ame est une, sans doutance,
 Sans muer sa propre sustance,
 Ja soit ce qu'elle se desguise
 En figures de mainte guise²⁰.

Cette comparaison, qui invite à une interprétation morale, est très proche de la métaphore du *Lancelot* et de sa lecture : la cire n'est pas en ce sens considérée comme une pure matière, dont la transformation est due à un changement de température, mais plutôt comme la matérialisation d'une mutabilité, qui, rapportée au domaine moral, aboutit à une transformation dangereuse de l'âme, gagnée par la flexibilité ou le risque de relâchement moral et de contamination par le mal. L'absence de contours de la cire suppose une capacité à la mutation, à l'inverse d'une stabilité rassurante. Alors que, pour Jacques de Voragine, la cire du chandelier qui se consume est l'image du Christ consumant sa substance corporelle pour Dieu et est comprise comme le signe d'une ascension spirituelle²¹, cette même matière peut être interprétée moralement comme une appétence au mal, ce qui amène à considérer que la métaphore du *cuer de cire* oscille entre deux pôles, négatif ou positif.

Certains emplois médiévaux de la cire soulignent justement le caractère dangereux de cette matière, car c'est le matériau qui permet de constituer des objets pour l'envoûtement. C'est d'ailleurs l'une de ses significations en moyen français²². On sait, grâce aux travaux de Nicolas Weill-Parot sur les images astrologiques au Moyen Âge, leur importance comme talisman astrologique : les images en cire sont utilisées, mais aussi contestées²³. J.-P. Boudet a évoqué les *envouteurs*, les *vultivoli*, qui, selon Jean de Salisbury, pour modifier la disposition des hommes qu'ils s'efforcent de pervertir, les représentent en effigie dans une matière molle, comme la cire ou la boue²⁴. Des mains en cire peuvent être aussi le support d'une incantation magique dans le cadre amoureux²⁵. L'existence de telles pratiques indique que la cire, du fait de ses qualités malléables, est le support par excellence de la magie, car, pouvant recevoir toutes les formes, elle est imprimée, c'est-à-dire qu'elle peut recevoir toutes les influences (*impressions*), proches ou à distance. Dans cette perspective, l'évocation de Pygmalion par Jean de Meun prend une autre

20 *Ovide moralisé*, éd. Cornelis de Boer, livre XV, v. 480-492, p. 203.

21 Jacques de Voragine, *Sermones aurei, mariale aureum*, Toulouse, Adel Figarol, 1876 ; Verdier, 1979, p. 63 (cité dans Marlène Albert-Llorca, « Les "servantes du seigneur" ... », art. cit.).

22 Voir le *Dictionnaire de moyen français*, op. cit., s. v. « Cire ».

23 Nicolas Weill-Parot, *Les « Images astrologiques » au Moyen Âge et à la Renaissance : spéculations intellectuelles et pratiques magiques (xii^e-xv^e siècle)*, Paris, Champion, 2002.

24 Jean-Patrice Boudet, *Entre science et nigromance, astrologie, divination et magie dans l'Occident médiéval (xii^e-xv^e siècle)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2006, p. 106.

25 Voir l'article de Jean-Patrice Boudet dans ce même volume.

dimension : l'activité de sculpture de cire laisse à penser à des pouvoirs magiques, mais la présence d'une âme nécessaire pour animer sa statue indique leurs limites et Pygmalion n'est qu'un simple sculpteur amoureux. La capacité de la cire à se modeler est ainsi ambivalente : elle peut être bénéfique et utilisée dans la médecine comme remède²⁶ ou dans la magie blanche, mais elle peut aussi être considérée comme relevant d'une magie noire ou de pratiques plus suspectes.

Cette ambivalence de la cire est très nettement marquée dans la lecture morale qui est faite du cœur de cire : on y retrouve très précisément l'argumentation qui a pu être faite sur la bonne ou la mauvaise magie, selon l'usage qui en est fait²⁷. Dans le *Pèlerinage de l'âme* de Guillaume de Digulleville, on retrouve une présentation double de la cire à propos du cierge qui, éteint, est pur, mais qui, une fois allumé, se corrompt : le signe de cette corruption est la puanteur qui s'en dégage quand il est éteint, et qui peut même faire avorter une jument pleine²⁸. L'auteur ajoute :

208

De tant se monstre estre greigneur
Comme ce qui est corrompu
De plus noble matiere fu,
Si com on puet estre assés vëoir
En ces mesmes termes de voir,
Car la chandele de cire
Estainte plus l'air empire
De pueur que celle de cieü,
Qui point si noble n'est nul lieu²⁹.

Cette évocation de la corruption d'une matière pure par le feu, inspirée des écrits aristotéliens, s'insère dans une réflexion morale menée dans un dialogue entre le narrateur Guillaume et son cadavre, après la vision de l'enfer : l'odeur pestilentielle du cadavre est due à Guillaume et à ses péchés. Dans ce texte, la comparaison avec la cire permet de montrer la mutation de la matière par des effets externes et internes (le feu pour la cire, les péchés pour le corps) : c'est à nouveau l'illustration, dans un texte en langue vulgaire, du transfert d'un savoir physique dans le domaine moral par le biais du processus métaphorique et de l'allégorie.

La métaphore du *cuer de cire* s'inscrit dans ce passage du savoir physique à la leçon morale : elle signifie qu'il peut être bon ou mauvais, selon l'influence qu'il subit, puisqu'il peut être « imprimé », comme la matière qui le constitue, et, selon son

26 Par exemple, Arnaut de Villeneuve a pu guérir un calcul à l'aide d'un sceau astrologique ; voir, sur ce récit et sur la conception de la médecine astrologique chez cet auteur, Nicolas Weill-Parot, *Les « images astrologiques » au Moyen Âge et à la Renaissance...*, op. cit., p. 456-474.

27 Voir Jean-Patrice Boudet, *Entre science et nigromance...*, op. cit., p. 205-239.

28 Guillaume de Digulleville, *Pèlerinage de l'âme*, dans Frédérique Duval, *Descente aux enfers avec Guillaume de Digulleville*, Saint-Lô, Publication des Archives de la Manche, 2006, p. 107-109.

29 *Ibid.*, p. 108-109.

usage, être bon face aux honnêtes gens, mais mauvais quand il est abandonné aux *felons* et *desloyaus*. L'interprétation morale s'articule sur la flexibilité de la matière et sur les usages que l'on en fait, de l'utilitaire au magique, voire au maléfique. La polysémie du nom *corruption*, qui est employée en français au XIII^e siècle pour désigner aussi bien la dépravation morale que la destruction au sens physique et aristotélicien³⁰, contribue à ce transfert du physique au moral et à l'interprétation moralisante d'un processus de transformation matérielle. La métaphore paraît ainsi bien plus complexe qu'il n'y paraît : ce n'est pas seulement une mollesse matérielle, mais une capacité à recevoir une empreinte, une matière qui est proche de l'animé, et dont les emplois marquent la nature ambivalente, qui en fait l'image analogique de l'âme pouvant aller vers le bien ou le mal.

L'AMBIGUÏTÉ DU NOM *AÏMANT*

S'il existe une ambivalence de la cire, la réalité matérielle à laquelle renvoie l'*aïmant* n'est guère plus claire. Le nom d'*aïmant* est ambigu aussi bien dans les usages français que dans son étymologie : si l'on se réfère au *Roman de la Rose*, on peut constater que le nom *aymant* signifie, selon plusieurs éditeurs/traducteurs, un aimant, ce que semble confirmer le vers 19311 qui renvoie à la vertu attractive de l'aimant pour le fer³¹. Dans les vers 15366 à 15368, c'est la dureté qui est évoquée, mais dans une comparaison avec l'épée et la pointe qui peut laisser supposer à une analogie de forme renvoyant au diamant³². Des occurrences plus tardives d'*ajmant* témoignent de ce que la dureté est la qualité première de cette pierre :

Et s'a cuer plus dur qu'*äymant* Ou que ne soit un diamant³³.

Plus dure qu'un dyamant / Ne que pierre d'*aymant* Est vo durté, / Dame, qui n'avez pité / De vostre amant³⁴.

30 Voir Adolf Tobler, Erhard Lommatzsch, *Altfranzösisches Wörterbuch*, Wiesbaden, Steiner, 1915 sq., s.v. « Corruption » et les deux références au *Tresor de Brunet Latin* (éd. Francis G. Carmody, Berkeley, University of California Press, 1948) : acception morale, p. 27 : « Angele sont esperit naturelement. Et lor nature est muable ; mais la charités perdurable les garde sans corruption, car se ce fust nature, le diauble ne cheist » ; acception physique, p. 108 : « Corruption est cele chose de nature por quoi totes choses sont corrompues et menees a son definement ; car la mort de l'home et des autres choses n'avient se por ice non que ses humors ki le tienent en vie sont corrompues en tel maniere k'il n'ont plus de pooir ; mais quant on l'ocist de force, ce n'est mie corruptions de nature ».

31 Jean de Meun, *Roman de la Rose*, éd. cit., p. 80 : « Par son franc queur debonere / plus se veust ver mes euvres treere / que ne fet fers vers aïmant ».

32 *Ibid.*, p. 217 : « Ceste, se li aucteurs n'i mant/perceroit pierre d'aïmant/ por qu'ele fust bien de li pointe, qu'ele a trop aguë la pointe ».

33 Guillaume de Machaut, *Jugement du Roi de Navarre*, New York/Londres, R. Barton Palmer, 1990, v. 246.

34 Guillaume de Machaut, *Chansons balladées*, dans *Poésies lyriques. Édition complète en deux parties*, éd. Vladimir Chichmaref, Paris, Champion, 1909 [réimpr. Slatkine, Genève, 1973], p. 620.

Simple vis à cuer d'*aimant*, / Regart pour tuer un amant, / Samblant de joie et
response d'esmay / M'ont ad ce mis que pour amer morray³⁵.

Ces trois extraits créent une distinction claire entre *diamant* et *aymant*, tout en les catégorisant l'une comme l'autre comme deux pierres dures, ce qui est l'une des propriétés distinctives des classements des pierres au Moyen Âge. Cette opposition n'est pas partout présente: d'autres auteurs, comme Gautier d'Épinal, utilisent l'image de l'aimant pour évoquer l'attrait de la dame³⁶. C'est d'ailleurs un sens que le nom *aimant* a aussi dans Guillaume de Machaut:

Et son très dous plaisant regart / Attraioit mon cuer de sa part / Tout aussi, par
son dous attrait, / Com l'*aimant* le fer attrait³⁷.

Vostre parfaite biauté et vostre fine douceur, qui attrait moi et mon cuer aussi
come l'*aymant* attrait le fer³⁸.

210

Le lexème *aymant* a donc comme trait sémantique fondamental la dureté, la distinction entre l'*aymant*-aimant et l'*aymant*-diamant étant moins nettement marquée. L'origine grecque de ce nom explique cette caractéristique sémantique: le nom *αδάμας*, dans ses premières attestations, désigne en effet « un corps dur » ou « le fer le plus dur », sens qu'il a conservé en latin. C'est à partir de Manilius que le lexème latin a désigné une pierre précieuse, mais avec le sème de la dureté³⁹. La confusion entre *diamant* et *aimant* semble naître en gallo-roman, qu'il s'agisse de l'occitan ou de l'ancien français: la forme *adamas* ou *adamant* peut signifier « diamant » chez Philippe de Thaon, et *aziman* en occitan a la même polysémie. D'après le FEW, la forme *diamant* est attestée à partir de la fin du XII^e siècle et viendrait du latin tardif *diamas*, issu par métathèse de **adimas*, *-antis* (*aimant**) sous l'influence des mots grecs commençant par *dia-*. Ce témoignage des dictionnaires manifeste ainsi l'ambiguïté polysémique de *d'aymant* en ancien français et l'importance de la propriété de la dureté qui est le trait fondamental du lexème. Polysémie ou homophonie? L'origine identique (*adamas*) et les confusions manifestes dans les textes laissent à penser à une polysémie qui demeure en moyen français, comme l'atteste Guillaume de Machaut qui fait parfois la différence entre

35 Voir *ibid.*, p. 539.

36 Voir Germana Schiassi, « Aïmanz... », art. cit.

37 Guillaume de Machaut, *Remède de fortune*, dans *Œuvres complètes*, éd. Ernest Hoepffner, Paris, Firmin-Didot, t. 2, 1911, v. 295-298.

38 Guillaume de Machaut, *Le Livre du voir dit*, éd. P. Imbs, introd., coordination et révision Jacqueline Cerquiglini-Toulet, Paris, LGF, 1999, p. 594.

39 Cf. Pierre Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris, Klincksieck, 1968, s.v. *αδάμας*. Voir également le *Trésor de la langue française*, s.v. « Aimant » et Walther von Wartburg, *Französisches Etymologische Wörterbuch* (FEW), Tübingen, puis Bâle, 1922-2000, t. 24, s.v. « Adamas ».

aymant et *diamant*, mais toujours dans des alternatives ou des coordinations, et parfois ne les distingue pas, le seul trait de la dureté étant actualisé. On peut noter d'ailleurs en occitan un même jeu sur les signifiés : le roman de *Flamenca* en est un bel exemple où l'auteur joue sur les signifiants et les étymologies en rapprochant *aziman* (« aimant » en occitan), *adiman*, *adamas* d'amant, en considérant que le a s'est transformé en i à la suite d'une usure⁴⁰.

Face à cette ambigüité sémantique, il faut donc s'intéresser aux textes savants pour comprendre cette confusion lexicale entre *aimant* et *diamant*, que les dictionnaires ne résolvent que très partiellement. La source des textes médiévaux sur le diamant vient de Pline⁴¹ qui, au livre XXXVII de *l'Histoire naturelle*, présente les qualités du diamant et les six espèces qui existent selon lui : le diamant d'Inde, le diamant arabe, celui qui est dit *cenrus* (« millet » en grec), le diamant de Macédoine, celui de Chypre et le diamant *siderites*, à l'éclat du fer et plus lourd⁴². Quant à ses propriétés, c'est d'abord sa dureté – plus ou moins grande selon les espèces – sa résistance au feu et au fer alors qu'il n'est brisé que par le sang du bouc (du moins si ce dernier est frais et chaud). Il a également des vertus médicinales : il triomphe des poisons, est un remède contre la folie et enlève les vaines frayeurs. Les couleurs et les formes du diamant sont aussi variées : l'indien est transparent et hexagonal avec deux pointes ; l'arabe est plus petit, les autres sont plus pâles. Le chapitre se termine par la distinction entre le diamant (*adamas*) et l'aimant (*magnes*). Elle n'est pas seulement de signifiant ; il y a opposition matérielle entre les deux :

Le diamant a une si grande antipathie pour la pierre magnétique que, mis auprès, il ne lui laisse pas attirer le fer ou que, si la pierre magnétique approchée du fer l'a agrappé, il le saisit et l'arrache.

La confusion lexicale française ne vient donc pas de ce texte latin, pas plus d'ailleurs que de Marbode ou de Solin qui ne confondent pas *adamas* et *magnes*. Marbode indique moins de types de diamants⁴³ ; il rappelle l'antipathie entre l'aimant et le diamant, en souligne une propriété commune : ce n'est pas la dureté, mais la capacité d'attirer le fer qui fait que le diamant (*adamas*) l'emporte en

⁴⁰ Cf. *Flamenca, Flamenca*, éd. Paul Meyer, Paris, [diffusion Champion], 1901, réimpr. Genève, Slatkine, 1974, v. 2098-2106. Voir également Valérie Fasseur, « Le point sur un i... », art. cit. Nous la remercions de nous avoir signalé ce passage.

⁴¹ Maria Ester Herrera, « La historia del diamante desde Plinio a Bartolomé el Inglés », *Comprendre et maîtriser la nature au Moyen Âge. Mélanges d'histoire des sciences offerts à Guy Beaujouan*, Genève, Droz, 1994, p. 139-154.

⁴² Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, XXXVII, 15, éd., trad. et commentaire par Eugène de Saint-Denis, Paris, Les Belles Lettres, 1972, p. 58-61.

⁴³ Il en indique quatre dont une vient des mines de fer de Philippe. Voir Marbodius Redonensis, *Liber lapidum-Lapidario*, éd., trad. et comment. Maria Ester Herrera, Paris, Les Belles Lettres, 2005, p. 10-15.

force attractive par rapport à l'aimant (*magnes*)⁴⁴. Les encyclopédistes répètent semblable affirmation⁴⁵, et il est intéressant de constater que le traducteur de Jean Corbechon prend soin d'user de deux lexèmes : *diamant* pour *adamas* ; *aimant* pour *magnes*⁴⁶.

Pourtant, une lecture plus précise de Barthélemy l'Anglais montre de singulières ressemblances entre les deux, ressemblances qui ne viennent pas seulement des deux propriétés ordinairement répétées. Le diamant et l'aimant, selon lui, sont révélateurs de la chasteté d'une femme : s'ils sont mis sous la tête d'une femme qui dort, cette dernière se presse contre son mari si elle est chaste, ou tombe du lit si elle ne l'est pas⁴⁷. Tous les deux réconcilient les maris avec leur femme. Le diamant et l'aimant sont ainsi pierres d'amour et de fidélité : cette affirmation vient du *De virtutibus lapidum* de Damigeron (I^{er} siècle). Elle est seulement appliquée à l'aimant par Dioscoride et Marbode, sans doute par analogie entre amour et vertu attractive : c'est ce qui explique peut-être leur présence si fréquente dans les pièces lyriques⁴⁸. La vertu magnétique est ainsi transformée en fidélité amoureuse.

212

La tradition de la science naturelle jusqu'au XIII^e siècle donne des pistes pour la confusion occitane et française : les propriétés communes de la dureté, de la capacité à attirer le fer, expliquent que *aimant*, comme *adamas*, désigne avant tout une pierre dure et que la distinction entre diamant et aimant ne soit que secondairement réalisée avec une opposition de signifiant en latin (*adamas vs magnes*). Elle correspond à l'opposition *aimant vs diamant*, qui se constitue progressivement en français, plus tardivement que les emplois d'*aimant*. Les lapidaires français permettent de mettre en évidence quelques jalons. Le premier lapidaire en anglo-normand montre très nettement la simplification et la sélection qui s'effectuent, selon le procédé habituel de la vulgarisation : quatre types de diamants sont indiqués dans le chapitre « *De adamante* »⁴⁹.

44 *Ibid.*, p. 15. Sur l'explication de Maria Ester Herrera selon laquelle c'est la caractéristique de la variété *siderites*, qui est de la magnétite, ce qui est signalé par Pline l'Ancien, mais omis par Marbode, voir p. 14, n. 11.

45 Isabelle Draelants, « Encyclopédies et lapidaires médiévaux : la durable autorité d'Isidore de Séville et de ses *Étymologies* », *Cahiers de recherches médiévales*, 16, « La réception d'Isidore de Séville durant le Moyen Âge tardif (XII^e-XV^e siècle) », dir. Jacques Elfassi et Bernard Ribémont, 2008, p. 87-90.

46 Jean Corbechon, *Livre de propriétés de choses*, livre XVI, c. 18 : du dyamant ; c. 42 : de l'aimant.

47 Cette propriété, qui à l'origine est celle de l'aimant, est déjà présente dans Dioscoride, *De materia medica*, ou dans Marbode ; voir à ce sujet Isabelle Draelants, « Encyclopédies et lapidaires médiévaux... », art. cit., p. 90. Elle est dans ce texte étendue au diamant.

48 Voir Germana Schiassi, « Aïmanz... », art. cit.

49 Les diamants viennent de l'Inde, d'Arabie, de Chypre et de Grèce. Voir Léopold Pannier, *Les Lapidaires français du Moyen Âge des XII^e, XIII^e, XIV^e siècles*, Paris, F. Vieweg, 1882 [réimpr. Genève, Slatkine reprints, 1973], p. 36.

Sa clarté est indiquée, mais aussi sa couleur de « fer brun ». Mais surtout le diamant a la propriété d'attirer le fer :

Tutes cestes tel nature unt/ de fer traire la u els sont⁵⁰.

Le lapidaire de Berne diminue encore le nombre de diamants qui passe à trois, mais il reprend l'affirmation précédente en la renforçant :

La nature de tous ces trois
Atrait le fer, tel est sa loys,
et vers lui par force le tire⁵¹.

Quant au lapidaire de Cambridge, il répète cette propriété en soulignant la similarité entre aimant (*magnete*) et diamant (*aïmant*) :

Une force ces pierres unt
de traire fer; pareilles sunt
Magnete: le fer traire solt,
Mais li d'iamant li tolt⁵².

Ces trois textes montrent ainsi trois interprétations : dans le premier, le nom latin reste la référence et l'ambiguïté naît de l'abrègement de la source latine. Dans le deuxième, *l'aïmant* est le diamant. Seul le troisième distingue entre *magnete* et *aïmant*. La distinction évolue cependant dans les manuscrits, puisque, dans ceux qui datent de la fin du XIII^e siècle, l'opposition se fait, non plus entre *magnete* et *aymant*, mais entre *dyamant* et *aymant*, montrant ainsi une transformation d'opposition de lexèmes et de signifiés⁵³. Ces lapidaires, largement diffusés, montrent ainsi la confusion qui s'est faite en français par rapport au texte de Pline : la relation au fer, qui était inverse avec un diamant qui le détruit et un aimant qui l'attire, et qui amenait alors à une neutralisation des qualités de l'aimant en présence du diamant, devient désormais identique : l'aimant attire le fer, mais est aussi diamant, tout en étant toujours détruit en force par le diamant. Cet écart entre les textes latins naît du processus bien connu de vulgarisation où il s'agit de condenser et d'abrèger, ce qui peut aboutir à des incohérences ou des assimilations hâtives. Ainsi le diamant et l'aimant sont durs, l'un et l'autre attirent le fer, leur couleur oscille entre le brun et le brillant et la dénomination commune *aïmant* favorise l'assimilation sémantique entre deux homonymes.

50 *Ibid.*, p. 36.

51 *Ibid.*, p. 110.

52 *Ibid.*, p. 146.

53 Voir Germana Schiassi, « Aïmanz... », art. cit., p. 5.

Les discours latins, au cours du XII^e et du XIII^e siècle, précisent l'analyse des qualités du diamant par rapport aux sources antérieures. Hildegarde de Bingen, par exemple, en fait une pierre chaude, formée sur le versant sud des montagnes, qui enlève la méchanceté chez les hommes, lutte contre l'apoplexie et la jaunisse et résiste au diable. C'est donc une pierre bénéfique comme l'est d'ailleurs l'aimant qui est aussi chaud, et la base de tous les remèdes contre les poisons et contre la folie⁵⁴. Mais c'est surtout Albert le Grand qui, dans le *De mineralibus*, en précise les caractéristiques et en donne une description fondée sur une étiologie et une physique qualitative. Le diamant est traité à plusieurs reprises, d'abord à propos de sa couleur, mais aussi dans le descriptif alphabétique. Il fait partie des pierres précieuses, c'est-à-dire d'un mélange d'eau non pure et de terre ; s'il est transparent, il l'est moins que d'autres :

214

L'adamas a une aquosité proche du sec terreux, c'est pourquoi il est plus sombre et est extrêmement dur au point de rayer les autres métaux à l'exception de l'acier le plus dur, car ce dernier est fait d'une aquosité et d'une terrosité extrêmement sèche. Il en résulte qu'une pierre *d'adamas*, lorsqu'elle a des angles aigus, grave et découpe n'importe lequel fer⁵⁵.

La filiation avec Pline est évidente, mais avec une explication qui est ajoutée et surtout avec la justification de l'association entre le foncé et le transparent. Dans la description qui suit, il ajoute deux causes de destruction du diamant : 1) par le sang de bouc, à condition qu'il ait mangé du persil ou bu du vin auparavant ; 2) par le plomb à cause du mercure qu'il contient. Ce dernier point renvoie à une conception des minéraux et à une taxinomie différente des lapidaires. La source en est Avicenne, selon lequel la matière des minéraux est un mélange de soufre et de mercure. Les Ikh wan al safa⁵⁶ affirment, quant

54 Hildegarde de Bingen, *Le Livre des subtilités des créatures divines (Physique)*, trad. Pierre Monat, Grenoble, Jérôme Millon, 1988, c. 17, le diamant (*Adamas*), p. 262-263 ; c. 18, l'aimant (*Magnes*), p. 263-265.

55 Albert le Grand, *Le Monde minéral, la pierre*, trad. Michel Angel, Paris, Éditions du Cerf, 1995, p. 213-214. Pour le texte latin, voir Albertus Magnus, *Opera omnia*, t. V, *De mineralibus*, Paris, A. Borgnet, 1895. Voir également pour le commentaire, *Books of Minerals of Albertus Magnus*, trad. Dorothy Wyckoff, Oxford, Clarendon Press, 1967.

56 Yves Marquet, *La Philosophie des alchimistes et l'alchimie des philosophes. Jâbir ibn Hayyân et les « Frères de la Pureté »*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1988. Voir également Carmela Baffioni, « La science des pierres précieuses dans l'Épître des Ikhwan al-safa », dans Claude Thomasset, Joëlle Ducos et Jean-Pierre Chambon (dir.), *Aux origines de la géologie de l'Antiquité au Moyen Âge*, Paris, Champion, 2010, p. 88 : « Le diamant (*al-mâs*) est froid et sec au quatrième degré, une qualité rare dans les pierres, à cause de laquelle il marque et casse tous les minéraux, mais peut être marqué et cassé seulement par un genre de plomb (*usrub*) (p. 125, 10-14), dont l'action est comparée à celle de la méprisable punaise sur le puissant éléphant (p. 125, 15-20) ».

à eux, la capacité du diamant d'être brisé par un genre de plomb dit plomb noir. Le diamant n'est donc rompu que rarement et l'on voit comment sa définition s'insère dans une représentation progressivement alchimique des pierres précieuses.

La fascination est encore plus grande pour l'aimant qui, à partir du XIII^e siècle, devient objet de science, de fabrication technique et matériau littéraire dans la langue vernaculaire. Ce soudain intérêt peut surprendre : il faut rappeler que ce siècle voit l'apparition de la boussole et surtout que des expériences magnétiques ont lieu, ce dont témoigne le livre de Pierre de Maricourt sur l'aimant en 1289⁵⁷. La chanson *Tout autresi com l'aimanz decoit* de Gautier d'Épinal décrit visiblement une boussole⁵⁸. Dans le *Tresor*, Brunet Latin y fait explicitement référence en invitant à l'expérience magnétique :

Prenés une pierre d'aimant : vous troverés k'ele a II faces, une ki gist vers la tramaontaine de midi et l'autre gist vers l'autre. Et chascune des II faces alie la pointe de l'aguille vers cele tramontaine a qui cele face gisoit⁵⁹.

Albert le Grand le décrit également dans sa minéralogie en évoquant une expérience personnelle où l'aimant communique au fer sa vertu magnétique⁶⁰. À la différence du diamant caractérisé, comme toutes les pierres, par sa couleur et sa forme, il préfère développer une série d'anecdotes et de rappels : c'est le témoignage d'un dominicain qui a vu, à la cour de Frédéric II, un aimant qui est attiré par le fer, ce sont les pouvoirs magiques de l'aimant qui fait apparaître les fantômes, c'est son pouvoir médical contre l'hydropisie, ou sur l'esprit humain en suscitant des cauchemars, ce qui fait que les voleurs l'utilisent pour pouvoir agir en paix. Mais c'est aussi la légende de la montagne d'aimant en Inde où, « dit-on, il est dangereux de naviguer avec des bateaux ayant des clous à l'extérieur⁶¹ ». L'aimant amène ainsi à la fiction. On peut noter cependant que, dans la description albertinienne, la différence entre l'aimant et le diamant est

57 Petrus Peregrinus de Maricourt, *Opera epistula de magnete nova compositio astrolabii particularis*, éd. Loris Sturlese, Pisa, Scuola normale superiore, 1995.

58 Voir Germana Schiassi, « Aïmanz... », art. cit.

59 Brunet Latin, *Tresor*, éd. cit., I, c. 119, p. 107.

60 Albert le Grand, *Le Monde minéral*, op. cit., p. 296 : « J'en ai moi-même vu une, trouvée en Allemagne dans la province que l'on appelle Franconie, de grande taille et d'une très grande force. Elle était très noire, comme si elle avait été en fer rouillé brûlé avec de la poix. Son pouvoir est remarquable pour attirer le fer, au point de se transmettre au fer, de sorte que lui aussi acquiert un pouvoir d'attraction ».

61 Cette légende a connu une grande fortune dans le Moyen Âge occidental, puisque, outre les récits de voyage, on la trouve dans les *Otia imperialia* de Gervais de Tilbury, le roman d'*Énéas* ou le livre de Marco Polo. Voir, à ce sujet, Claude Lecouteux, qui a montré son cheminement dans le monde occidental à partir d'une légende orientale : « La montagne d'aimant », dans Claude Thomasset et Danielle James-Raoul (dir.), *La Montagne dans le texte médiéval*, Paris, PUPS, 2000, p. 165-186.

manifeste : le diamant est une pierre analysée en tant que telle, alors que l'aimant est à la frontière de la magie et de l'action naturelle, sans doute à cause de son action à distance qui relève du merveilleux. Il se distingue ainsi très clairement de Barthélemy l'Anglais ou de la tradition des lapidaires qui insistent sur les ressemblances. Le savoir scientifique sur l'aimant et le diamant passe donc par le filtre des lapidaires pour aboutir dans la fiction.

LA PIERRE D'AIMANT OU L'APPEL AU MERVEILLEUX

216

L'aimant dont le pouvoir à distance fascine les auteurs est aussi un objet littéraire. C'est un thème récurrent dans les poèmes de troubadours où il met en évidence l'attraction amoureuse et l'action à distance. Dans le *Flamenca*, l'évocation du pouvoir de l'aimant permet « une hybridation générique » dans une « conjointure amoureuse, générique et discursive »⁶². Dans la littérature d'oïl, l'un des épisodes les plus spectaculaires est celui de l'île tournoyante dans *l'Estoire dou graal*, île qui est l'illustration même d'une boussole cosmique : le pouvoir de l'aimant suscite le mouvement de l'île dans l'évocation d'une genèse cosmique et une description entre le réel et le surnaturel⁶³. La pierre d'aimant, dont les pouvoirs sont à distance, suppose en effet un pouvoir occulte que la scolastique a pu justifier rationnellement avec la création d'une notion qui est celle de la forme spécifique⁶⁴. Transposée dans l'écriture fictive du roman arthurien, cette notion devient le support du merveilleux, la rationalisation étant occultée.

Un siècle plus tard, et dans un contexte de vulgarisation moralisante et didactique, la matière de l'aimant et du diamant est traitée par Evrart de Conty

62 Valérie Fasseur, « Le point sur un i... », art. cit.

63 *Estoire dou Graal*, éd. Jean-Paul Ponceau, Paris, Champion, 1997, § 401-413, p. 249-257. Voir également l'article de Mireille Séguy, « Récits d'îles. Espace insulaire et poétique du récit dans l'Estoire del saint Graal », *Médiévales*, 47, p. 79-96.

64 Nicolas Weill-Parot, « Être historien des sciences et de la magie médiévales aujourd'hui : apports et limites des sciences sociales », dans Jean-Patrice Boudet et Nicolas Weill-Parot (dir.), *Être historien des sciences au Moyen Âge au XXI^e siècle*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2008, p. 206 : « Pour surmonter la contradiction entre l'inexpliqué nécessaire à la survie de la magie en tant que telle et la volonté de l'expliquer, la solution adoptée par les philosophes médiévaux, surtout à partir de l'assimilation du *Canon* d'Avicenne a consisté à objectiver l'inexpliqué en occulte. L'occulte n'est pas ce qui n'est pas encore inexplicable, mais ce qui est inexplicable par essence tout en restant naturel » ; et p. 208 : « La science scolastique refuse l'inexpliqué et le transforme en occulte. Elle endigue ainsi l'inexpliqué, elle l'enserme dans une notion – la forme spécifique – et peut poursuivre son déploiement vers l'explication exhaustive du monde créé [...]. La forme spécifique a permis de donner une formulation scientifique à des médicaments et à des processus qui ne pouvaient recevoir d'explication dans le cadre de la complexion. Ainsi des processus traditionnels – les *empirica* – ont pu être intégrés à la médecine savante par ce biais. De la même façon les phénomènes magnétiques et électriques (l'attraction de la paille par l'ambre) ont reçu une explication ».

dans un discours qui mêle la topique littéraire au savoir scientifique. C'est l'évocation de l'échiquier d'*aimant*, qui permet un long développement sur le magnétisme, mais aussi le rappel des affirmations des lapidaires :

L'aymant est une pierre obscure qui a aussi comme couleur de fer, laquelle croist en Ynde, selon les escriptures et a une propriété especial de atraire a soy le fer sy come on peut veoir evidamment quant on met pres de la pierre une aiguille, car on voir lors l'aiguille soudainement saillir et ly fort a la pierre aherdre d'une part, et de l'autre part prendre esmerveillablement. Quant on veult aussi mectre une aguille en un bacin plain d'ayue ou en aucun vaissel d'or, d'argent ou d'airain, maiz que elle soit tellement disposee que elle se puisse mouvoir tellement dessus l'yaue, s'on la boute en un neu de festu ou en un poy de liege qui la face noer et soustenir sur l'yaue, se on offre l'aymant par dessoubz le vaissel quqlue part que ce soit, on voit sensiblement que l'aiguille vendra tout droit devers la pierre, et se la pierre arreste, l'aiguille aussi arrestera tousdiz en son endroit⁶⁵.

Il rappelle aussi la légende de la montagne d'aimant, tout en indiquant la couleur de fer de la pierre. L'auteur induit par cette juxtaposition un déterminisme de la couleur sur l'action. La lecture symbolique dépend de cette unique propriété : signifier par cette pierre « la grant vertu d'amour qui toutes choses vaint ». Le long passage sur la boussole permet de traiter rapidement l'influence du ciel sur la terre et tout spécialement celle de l'étoile polaire ainsi que celle de l'orientation du ciel⁶⁶. L'interprétation d'un point de vue moral n'est guère favorable aux amants qui regardent vers la terre, et « ont l'affection et le cuer et l'entente as vanités du monde ». L'évocation de l'aimant qui amène une orientation du monde aboutit à une dénonciation morale de l'amour et le chapitre se termine sur une note tragique liée à la mort des marins soit parce qu'ils sont égarés par une tempête, soit parce qu'ils sont retenus de force sur une île. Cette vision, opposée à celle qui décrivait les merveilles de la boussole et de l'aimant, marque ainsi la même ambivalence que pour la cire dans la métaphore *cœur de cire* : le caractère astrologique ou magique induit une condamnation moralisante, dans ce déplacement qu'est la lecture morale. Ce transfert des données spatiales et naturelles dans le domaine moral aboutit alors à une appréciation axiologique qui en transforme la lecture, mais non la perception physique. La glose permet

65 Evrart de Conty, *Le Livre des eschez amoureux moralisés*, éd. Françoise Guichard-Tesson et Bruno Roy, Montréal, CERES, 1993, p. 614-615.

66 L'opposition Orient vs Occident correspond à celle entre la droite et la gauche ; le Nord opposé au Sud correspond au bas opposé au haut : il s'agit d'une affirmation qui vient du *De caelo* d'Aristote, et régulièrement reprise dans les commentaires scolastiques sur ce livre aristotélicien.

ainsi de comprendre le processus métaphorique où disparaît la fascination face au monde naturel pour une lecture orientée du monde.

Mais Evrart de Conty évoque aussi, à propos du cœur amoureux, le diamant en montrant son ambivalence matérielle signifiée par une double couleur et sa dureté fondamentale :

Et pour ce devons nous savoir que le dyamant est une pierre notable et precieuse et digne qui a couleur aussi come de fer, mais toutesfoiz elle est neantmoins en soy come cristal resplendissans et clere.

Ceste pierre est aussi d'une nature telle, sy solide et sy ferme, que on ne la peut ne rompre ne froissier, ne par fer ne par feu ne par autre maniere, se ce n'est seulement par sang de bouch tout chaut et tout nouvel⁶⁷.

218

La séparation entre *aimant* et *diamant* est claire, même si le passage renvoie aux développements traditionnels sur le diamant. La culture de l'auteur, aussi bien littéraire que savante, lui permet ainsi de jouer sur l'implicite, mais aussi de dépasser l'ambiguïté polysémique d'*aimant*, pour opposer un aimant à force occulte à un diamant, dont la dureté demeure la caractéristique fondamentale.

Qu'en est-il alors des deux métaphores initiales ? Que signifient-elles réellement ? Il est clair qu'elles mettent en valeur une opposition entre dureté et mollesse. Le long développement sur le danger du *cuer de cire* se justifie par la conception médiévale de la cire comme matière soumise à mutation et emblème de la mutation formelle. La matière cireuse du cœur suppose qu'il est soumis aux autres et donc pénétrable aux influences magiques qui peuvent être néfastes. Outre la cire, ce sont bien aussi des pratiques magiques dont il est question, orientées vers le bien ou vers le mal, bonnes ou mauvaises selon leur fonction⁶⁸. La cire est en fait la matière magique par excellence dans ses bons et mauvais usages.

Quant au lexème *aymant*, sa signification précise n'est guère évidente : aimant ou diamant, c'est avant tout la matière la plus dure qui soit, mais aussi une matière qui peut attirer et qui, en ce sens, exerce une action, à la différence de la cire qui la reçoit. L'équivalent contemporain, on le voit, n'est donc guère évident : la dureté rapproche le *cuer d'aymant* de la métaphore « cœur de pierre », mais aucun syntagme n'équivaut à ce jeu de connotation savante où la pierre est aussi le réceptacle de propriétés et d'effets occultes. Il est à noter qu'à la fin du

⁶⁷ Evrart de Conty, *Le Livre des eschez amoureux moralisés*, éd. cit., p. 680.

⁶⁸ Voir les analyses de Roger Bacon dans son *Epistola de secretis operibus artis et naturae* et Guillaume d'Auvergne, qui oppose magie naturelle et magie démoniaque dans son *De fide et legibus* ainsi que la théorisation de la magie au tout début du XIII^e siècle : voir Jean-Patrice Boudet, *Entre science et nigromance...*, op. cit.

Moyen Âge la métaphore *Cuer d'acier*, qui désigne un personnage de *Perceforest*, résout l'ambivalence, la dureté étant désormais la qualité première associée à la couleur de métal. L'opposition des deux cœurs dans le *Lancelot* vient donc de la dureté, mais aussi d'une fonction et de propriétés inverses : si la cire est matière mutante soumise à l'influence des autres, l'aimant qui attire le fer et le diamant résistent à toute action et sont au contraire doués d'une puissance active. Dans les deux métaphores, c'est aussi l'ambivalence qui est marquée avec deux matières qui sont dotées de forces occultes et donc inquiétantes.

Cette double métaphore n'est pas seulement une métaphore strictement matérielle, elle signifie deux attitudes du chevalier, en tant que soumis à l'influence des autres ou agissant sur les autres. Cette ambivalence des deux cœurs est celle de la magie supposée par ces deux métaphores. Mais c'est aussi, comme le montrent les lapidaires, la question du pouvoir qui est posé, thème en relation avec la chevalerie : le bon chevalier est celui qui exerce un bon pouvoir comme peuvent le faire l'aimant/diamant et la cire dans ses bons usages. La métaphore n'est donc pas ici pure expression stylistique, elle est en elle-même enseignement, que la glose qui suit ne fait que développer.

Cette double métaphore illustre ainsi l'insertion d'un savoir dans la fiction : derrière l'apparente transparence d'une opposition qualitative (mou *vs* dur), elle joue sur un univers culturel et une pensée qui est celle de la magie, de l'influence à distance et des bons ou mauvais usages de la *nigromancie*, analogique de toute action humaine tournée vers le bien ou le mal. Sans doute peut-il paraître surprenant à nos esprits rationalistes de trouver de tels implicites dans une expression aussi simple, à l'opposition aussi manifeste : c'est justement en quoi la fiction médiévale révèle ses caractéristiques, une écriture limpide cachant un univers à découvrir qui – plus que l'autre monde – est celui des savoirs.

BIBLIOGRAPHIE

ŒUVRES CITÉES

Textes français

- ANEAU, Barthélemy, *Alector ou le Coq. Histoire fabuleuse*, éd. M. M. Fontaine, Genève, Droz, 1996.
- APOLLINAIRE, Guillaume, *L'Enchanteur pourrissant* (1904-1909), éd. M. Décaudin, Paris, Gallimard, coll. « Poésie », 1972.
- Artus de Bretagne. Fac-similé de l'édition de 1584*, éd. N. Cazauran et C. Ferlampin-Acher, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 1996.
- AUBIGNÉ, Agrippa (d'), *Les Tragiques*, éd. F. Lestringant, Paris, Gallimard, coll. « Poésie », 1995.
- AUVRAY, Jean, *Œuvres saintes*, Rouen, David Ferrand, 1622.
- , *La Pourmenade de l'ame devote, accompagnant son Sauveur depuis les rues de Jérusalem jusqu'au tombeau*, Rouen, David Ferrand, 1634.
- BELIN, Jean-Albert, *Les Aventures du philosophe inconnu* (1646), éd. S. Matton, Paris, Retz, coll. « Bibliotheca Hermetica », 1976.
- BENOÎT DE SAINTE-MAURE, *Le Roman de Troie*, éd. et trad. E. Baumgartner et F. Vielliard, Paris, LGF coll. « Lettres gothiques », 1998.
- BÉROALDE DE VERVILLE, *Le Voyage des princes fortunez*, éd. G. Bourgueil, Albi, Éditions Passage du Nord/Ouest, 2005.
- BOULE, Gabriel, *Histoire naturelle, ou Relation exacte du vent particulier de la ville de Nyons en Dauphiné, dit le vent de S. Césarée d'Arles et vulgairement le Pontias, en laquelle sont insérées plusieurs Remarques curieuses, de la Géographie et de l'Histoire Ecclesiastique, Civile et Naturelle; et notamment diverses Merveilles de certains Vents Topiques et Regionaux cy-devant inconnues*, Orange, E. Raban, 1647.
- BRUNET LATIN, *Li Livres dou Tresor*, éd. F. J. Carmody, Berkeley, University of California Press, [1948] ; Genève, Slatkine Reprints, 1975.
- CATEL, Guillaume, *Mémoires de l'histoire du Languedoc curieusement et fidèlement recueillis de divers auteurs... et de plusieurs titres et chartes...*, Toulouse, P. Bosc, 1633.
- Cent nouvelles nouvelles*, dans *Conteurs Français du XVI^e siècle*, éd. Pierre Jourda, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1965.

- CHASTELLAIN, Pierre, *Le Temps perdu*, dans *Les Œuvres de Pierre Chastellain et de Vaillant, poètes du XV^e siècle*, éd. R. Deschaux, Genève, Droz, 1982.
- CHORIER, Nicolas, *Histoire générale du Dauphiné*, Grenoble, P. Charvys, 1661.
- CHRÉTIEN DE TROYES, *Cligès*, éd. A. Micha, Paris, Champion, coll. « Classiques français du Moyen Âge », 1982.
- , *Le Conte du Graal*, éd. C. Méla, Paris, LGF, coll. « Lettres gothiques », 1990.
- , *Le Chevalier de la charrette*, éd. C. Méla, Paris, LGF, coll. « Lettres gothiques », 1992.
- , *Cligès*, éd. et trad. C. Méla et O. Collet, Paris, LGF, coll. « Lettres gothiques », 1994.
- , *Le Chevalier de la charrette*, éd. C. Méla et trad. C. Blons-Pierre, Paris, LGF, coll. « Classiques médiévaux », 1996.
- , *Perceval ou le Conte du Graal*, trad. C. Méla et C. Blons-Pierre, Paris, LGF, coll. « Classiques médiévaux », 1997.
- , *Perceval ou le Conte du Graal*, trad. C. Méla, Paris, LGF, coll. « Classiques de Poche », 2003.
- , *Cligès*, éd. et trad. L. Harf-Lancner, Paris, Champion, coll. « Champion Classiques », 2006.
- CHRISTINE DE PISAN, *Le Livre des faits et bonnes meurs du sage roy Charles V*, éd. S. Solente, Paris, Champion, coll. « Société de l'histoire de France », 1936.
- , *Le Livre de la Mutacion de Fortune*, éd. S. Solente, Paris, Picard & C^{ie}, coll. « SATF », 1959-1966, 4 vol.
- , *Le Chemin de longue estude*, éd. A. Tarnowski, Paris, LGF, coll. « Lettres gothiques », 2000.
- COIGNARD, Gabrielle de, *Œuvres chrestiennes*, Tolose, Pierre Jagourt et Bernard Carles, 1594 ; éd. C. H. Winn, Genève, Droz, 1995.
- Le Congé d'amour*, éd. R. Deschaux, Genève, Droz, coll. « Publications romanes et françaises », 1975.
- Le Conte du Papegau*, éd. P. Victorin et H. Charpentier, Paris, Champion, coll. « Champion classiques Moyen Âge », 2004.
- CRISTOFLE DE GAMON, *La Semaine ou Creation du monde, du Sieur Christofle de Gamon, contre celle du Sieur du Bartas*, 2^{de} éd., Lyon, Claude Morillon, 1609.
- DESCARTES, René, *Les Météores*, Discours premier, Paris, Fayard, 1987.
- DU BREUL, *Les Antiquitez de la ville de Paris*, édition revue par C. Malingre, Paris, Rocolet, 1640.
- DU BUS, Gervais, *Le Roman de Fauvel*, éd. A. Långfors, Paris, Firmin-Didot, coll. « SATF », 1914-1919.
- Éneas*, éd. J.-J. Salverda de Grave, Paris, Champion, 1925-1929.
- Esclarmonde*, éd. M. Schweigel, Marburg, N.G. Elmert, 1889.
- Estoire dou Graal*, éd. J.-P. Ponceau, Paris, Champion, coll. « Classiques français du Moyen Âge », 1997.

- EUSTACHE DESCHAMPS, *L'Art de dictier*, éd. marquis de Queux de Saint-Hilaire et G. Raynaud, dans *Cœuvres complètes*, Paris, Firmin Didot, coll. « SATF », 1878-1904, 11 vol., t. VII, p. 266-292.
- EVRRART DE CONTY, *L'Harmonie des sphères. Encyclopédie d'astronomie et de musique extraite du commentaire sur Les Échecs amoureux (xv^e s.) attribué à Evrart de Conty*, éd. R. Hyatte et M. Ponchard-Hyatte, New York/Berne/Frankfurt am Main, Peter Lang, 1985.
- , *Le Livre des eschez amoureux moralisés*, éd. F. Guichard-Tesson et B. Roy, Montréal, CERES, 1993.
- FAUCHET, Claude, *Les Antiquitez gauloises et françoises [...]*, Paris, J. Perier, 1599-1602.
- FAVRE, Antoine, *Entretiens spiriuels, divisez en trois Centuries de Sonets*, Paris, P. Chevallier, 1602 ; éd. L. K. Donaldson-Evans, Paris, STFM, 2002.
- FLAMEL, Nicolas (pseudo-), *Écrits alchimiques*, éd. D. Kahn, Paris, Les Belles Lettres, 1993.
- GOSSUIN DE METZ, *L'Image du monde*, éd. C. Connochie-Bourgne : *L'Image du monde, une encyclopédie du XIII^e siècle. Édition critique et commentaire de la première version*, thèse de doctorat, Université Paris-Sorbonne, 1999.
- GUILLAUME CRÉTIN, *Cœuvres poétiques*, éd. K. Chesney, Paris, Firmin-Didot, 1932 [reprint Genève, Slatkine, 1977].
- GUILLAUME DE DIGULLEVILLE, *Pèlerinage de l'âme*, dans F. Duval, *Descente aux enfers avec Guillaume de Digulleville*, Saint-Lô, Publication des Archives de la Manche, 2006.
- GUILLAUME DE LORRIS et JEAN DE MEUN, *Le Roman de la rose*, éd. F. Lecoy, Paris, Champion, coll. « Classiques français du Moyen Âge », 1982-1983, 3 vol. [1965-1970].
- GUILLAUME DE MACHAUT, *Cœuvres complètes*, éd. E. Hoepffner, Paris, Firmin-Didot, coll. « SATF », 1908, 3 vol.
- , *Chansons balladées*, dans *Poésies lyriques*, édition complète en deux parties, éd. V. Chichmaref, Paris, Champion, 1909 [reprint Genève, Slatkine, 1973].
- , *Jugement du Roi de Navarre*, New York/London, R. Barton Palmer, 1990.
- , *Le Livre du voir dit*, éd. P. Imbs, introd., coord. et rév. J. Cerquiglini-Toulet, Paris, LGF, coll. « Lettres gothiques », 1999.
- GUILLAUME DE SALUSTE DU BARTAS, dans *Uranie, The Works of Guillaume de Salluste du Bartas*, éd. U. T. Holmes, J. C. Lyon, R. W. Winkler, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1935-1940, t. II.
- , *La Seconde Semaine*, éd. Y. Bellenger et al., Paris, STFM, 1992.
- , *La Sepmaine*, éd. Y. Bellenger, Paris, STFM, 1992.
- GUY DE CHAULIAC, *La Traduction française du xv^e siècle de la Chirurgia Magna de Guy de Chauliac, Chapitre singulier*, traités 1 à 3, éd. S. Bazin-Tacchella, Habilitation à diriger les recherches, exemplaire dactylographié, Université Paris-Sorbonne, 2004.
- Huon de Bordeaux*, éd. P. Ruelle, Paris, PUF, 1960.

- JACQUES LEGRAND, *Archiloge Sophie*, éd. E. Beltran, Genève/Paris, Slatkine, coll. « Bibliothèque du XV^e siècle », 1986.
- JEAN BODEL, *La Chanson des Saisnes*, éd. Annette Brasseur, Genève, Droz, coll. « Textes littéraires français », 1984.
- JEAN D'OUTREMEUSE, *Ly Myreur des Histors. Fragment du second livre (Années 794-826)*, éd. A. Goosse, Bruxelles, Palais des Académies, 1965.
- JEAN DE MANDEVILLE, *Le Livre des merveilles du monde*, éd. C. Deluz, Paris, Éditions du CNRS, 2000.
- JEAN DE MEUN, *Roman de la Rose*, éd. A. Strubel, 2^e éd., Paris, LGF, coll. « Lettres gothiques », 1997.
- JEAN FROISSART, *Le Paradis d'Amour*, éd. P. F. Dembowski, Genève, Droz, 1986.
- JEAN LEMAIRE DE BELGES, *La Plainte du Désiré*, éd. D. Yabsley, Genève, Droz, 1932, XI-XV.
- JEAN MOLINET, *Les Faictz et Dictz*, éd. N. Dupire, Paris, Picard, coll. « SATF », 1936, 3 vol.
- LA CEPPEDE, Jean de, *Les Théorèmes sur le sacré mystère de notre Redemption*, première partie (1613), éd. Y. Quénot, Paris, STFM, Nizet, 2 tomes, 1989. Fac-similé de l'édition complète des *Théorèmes* (rassemblant l'édition de Toulouse de 1613 de la première partie des *Théorèmes*, ainsi que l'édition de 1622, intitulée *Seconde Partie des Théorèmes*), avec une introduction de Jean Rousset, Genève, Droz, 1966.
- Lancelot*, t. VII, éd. Alexandre Micha, Paris-Genève, Droz, coll. « Textes littéraires français », 1980.
- Le Livre de Sidrach: un témoignage de la diffusion encyclopédique au XIII^e siècle*, éd. S. M. Steiner, d'après les manuscrits de Paris et Rome (premier prologue, catalogue des questions, second prologue), Melun, Association Mémoires, 1999.
- Le « Livre des merveilles du monde » ou « Secret de l'histoire naturelle », premier tiers du XV^e siècle*, éd. A.-C. Beaugendre, thèse de l'École nationale des chartes, 1992.
- Le « Livre des merveilles du monde »*, ms. BnF, cote S-46.
- Les Livres du roy Modus et de la royne Ratio*, éd. G. Tilander, Paris, SATF, 1932, 2 vol.
- LEMAIRE DES BELGES, Jean, *Les Illustrations de Gaule et Singularitez de Troye...*, Lyon, s.n., 1509.
- Les Sept miracles de Dauphiné présentés à Monseigneur le Duc de Bourgogne et à Monseigneur le Duc de Berry par les Pères jésuites du Collège Royal-Dauphin de Grenoble*, Grenoble, chez Alexandre Giroud, 1701.
- Lettre d'Aristote à Alexandre*, Venetia, F. Storella, 1555.
- Mabrien. Roman de chevalerie en prose du XV^e siècle*, éd. P. Verelst, Genève, Droz, coll. « Romanica Gandensia », 1998.
- MACÉ, Antonin, *Description du Dauphiné, de la Savoie, du Comtat-Venaissin, de la Bresse et d'une partie de la Provence, de la Suisse et du Piémont au XVI^e siècle*, Grenoble, C. Vellot, 1852.
- MARCO POLO, *Le Devisement du monde*, t. VI, éd. dirigée par P. Ménard, Genève, Droz, coll. « Textes littéraires français », 2008.

- MARQUETS, Anne de, *Sonets spirituels*, Paris, Claude Morel, 1605 ; éd. G. Ferguson, Genève, Droz, 1997.
- MÉZERAY, François de, *Histoire de France depuis Faramond jusqu'à maintenant, œuvre enrichie de plusieurs belles et rares antiquitez*, Paris, M. Guillemot, 1651.
- Miracles de Notre Dame par personnages*, éd. G. Paris et U. Robert, Paris, Firmin-Didot, 1876-1893, t. VI.
- NICOLE ORESME, *Livre du ciel et du monde*, éd. A. D. Menut et A. J. Denomy, Madison/Milwaukee/London, The University of Wisconsin Press, 1968.
- Ovide moralisé*, éd. C. De Boer, Amsterdam, J. Müller, 1915-1938, 5 vol.
- PARÉ, Ambroise, *Œuvres complètes*, éd. J.-B. Baillière, 1840-1841 ; éd. J.-F. Malgaigne. Genève, Slatkine, 1970.
- Partonopeu de Blois*, éd. et trad. O. Collet et P.-M. Joris, Paris, LGF, coll. « Lettres gothiques », 2005.
- Perceforest, première partie*, éd. G. Roussineau, Genève, Droz, coll. « Textes littéraires français », 2007, 2 vol.
- Perceforest, deuxième partie*, éd. G. Roussineau, Genève, Droz, coll. « Textes littéraires français », 1999.
- Perceforest, troisième partie*, éd. G. Roussineau, Genève, Droz, coll. « Textes littéraires français », 1991.
- PERRON, J. du, *Perroniana et Thuana ou Pensées judicieuses, et bons mots, rencontres agréables et observations curieuses du Cardinal du Perron et Monsieur le President de Thou*, Cologne, Scagen, 1694.
- Petit traictié de la signification des comettes, extrait des dictz de Ptholomee, Albumazar, Haly, Alquindus, Gille de Romme [sic] et autres plusieurs astrologiens*, Paris, BnF, ms. fr. 12289, fol. 1-24.
- PHILIPPE DE BEAUMANOIR, *Coutumes de Beauvaisis*, Paris, A. Salmon, 1899.
- PHILIPPE DE MÉZIÈRES, *Le Songe du vieux pèlerin*, trad. de J. Blanchard, Paris, Pocket, coll. « Agora », 2008.
- Placides et Timéo*, éd. C. Thomasset, Genève, Droz, coll. « Textes littéraires français », 1980.
- La Queste del Saint Graal*, éd. A. Pauphilet, Paris, Champion, coll. « Classiques français du Moyen Âge », 1978.
- RABELAIS, *Œuvres complètes*, éd. M. Huchon, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1994.
- , *Le Tiers Livre*, éd. J. Céard, Paris, LGF, coll. « La Pochothèque », 1994.
- , *Le Tiers Livre*, éd. J. Céard, Paris, LGF, coll. « Bibliothèque classique », 1995.
- RENÉ D'ANJOU, *Le Livre du Cœur d'amour épris*, éd. F. Bouchet, Paris, LGF, coll. « Lettres gothiques », 2003.
- Le Roman de l'Estoire dou Graal*, éd. W. A. Nitze, Paris, Champion, 1927.

Le Roman de Guillaume d'Orange, éd. M. Tyssens, N. Henrard et L. Gemenne, Paris, Champion, 2006, t. III (notes et présentation).

Le Songe du vergier, éd. M. Schnerb-Lièvre, Paris, Éditions du CNRS, 1982, 2 vol.

Sydrac le philosophe. Le Livre de la fontaine de toutes sciences, éd. E. Ruhe, Wiesbaden, Reichert, 2000.

SYMPHORIEN CHAMPIER, *Les Gestes, ensemble la vie du preulx chevalier Bayard...*, Lyon, G. de Villiers, 1525 ; éd. D. Crouzet, Paris, Imprimerie nationale, 1992.

TARDIN, Jean, *Histoire naturelle de la fontaine qui brusle près de Grenoble, avec la recherche de ses causes et principes et ample traicté des feux souterrains*, Tournon, G. Linocier, 1618.

Le Théâtre des antiquitez de Paris, où est traicté de la fondation des églises et chapelles... de l'institution du parlement, fondation de l'université et collèges et autres choses remarquables... par le R.P. F. Jacques du Breul, Paris, P. Chevalier, 1612.

THOMAS DE KENT, *Le Roman d'Alexandre ou de toute chevalerie*, éd. et trad. L. Harf-Lancner et C. Gaullier-Bougassas, Paris, Champion, coll. « Champion classiques », 2003.

Traité de poétique et de rhétorique de la Renaissance, éd. F. Goyet, Paris, LGF, 1990.

Voyage de saint Brendan, éd. bilingue I. Short et B. Merrilees, Paris, Champion, coll. « Champion classiques », 2006.

WAUCHIER DE DENAIN, *L'Histoire ancienne jusqu'à César ou Histoires pour Roger, châtelain de Lille, de Wauchier de Denain, l'Histoire de la Macédoine et d'Alexandre le Grand*, éd. C. Gaullier-Bougassas, Turnhout, Brepols, coll. « Alexander redivivus », 2012.

Ysaïe le Triste, roman arthurien du Moyen Âge tardif, éd. A. Giacchetti, Rouen, Publications de l'université de Rouen, 1989.

Textes latins

ABBON, *Le Siège de Paris par les Normands*, éd. H. Waquet, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Classiques français de l'histoire du Moyen Âge », 1942.

ALBERT LE GRAND, *Le Monde minéral, la pierre*, trad. M. Angel, Paris, Éditions du Cerf, 1995.

ALBERT LE GRAND, *Libri Meteororum*, éd. P. Hossfeld, [Münster], Ashendorff, 2003.

ALBERTUS MAGNUS, *Books of Minerals of Albertus Magnus*, trad. D. Wyckoff, Oxford, Clarendon Press, 1967.

ALBERTUS MAGNUS, *Opera omnia*, t. V, *De mineralibus*, éd. A. Borgnet, Parisiis, L. Vivès, 1895.

ALCUIN, *De vita Willibrordi Traiectensis episcopi*, dans *PL*, 101, fol. 693-710.

Anonymous I, *De musica antiqua et nova*, éd. E. de Coussemaker, dans *Scriptorum de musica medii aevi nova series a Gerbertina altera*, Paris, Durand, 1864-1876, 4 vol., t. III [reprint Hildesheim, G. Olms, 1963], p. 334-364.

- APIAN, *La Cosmographie*, Anvers, Grégoire Bonte, 1544.
- AUGUSTIN (saint), *Contra Mendacium (Contre le mensonge)*, trad. G. Combès, dans *Œuvres de Saint Augustin*, Paris, Desclée de Brouwer, t. II, 1948.
- , *De ordine*, dans *Les Confessions précédées de Dialogues philosophiques (Œuvres I)*, éd. L. Jephagnon, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1998.
- BAUDRI DE BOURGUEIL, *Carmina*, éd. J.-Y. Tilliette, Paris, Les Belles Lettres, coll. « ALMA », 2002.
- BERNARD DE CLAIRVAUX, *Éloge de la nouvelle chevalerie*, éd. P.-Y. Emery, Paris, Éditions du Cerf, 1990.
- BERNARD SILVESTRE, *The Commentary on the first six books of the Aeneid of Vergil commonly attributed to Bernardus Silvestris*, éd. J. Ward Jones et E. F. Jones, Lincoln/London, University of Nebraska Press, 1977.
- BOÈCE, *De Institutione musica libri V*, éd. G. Friedlein, Leipzig, Teubner, coll. « Bibliotheca scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana », 1867.
- , *Traité de la musique*, trad. C. Meyer, Turnhout, Brepols, 2004 [reproduction de l'édition scientifique de G. Friedlein (1867)].
- BONAVENTURE (saint), *Les Six lumières de la connaissance humaine*, éd. P. Michaud-Quantin, Paris, Éditions franciscaines, 1971.
- C. Julii Hygini [...] *fabularum liber, ad omnium poetarum lectionem mire necessarius et antehac nunquam excusus. Ejusdem poeticon astronomicon libri quatuor, quibus accesserunt similis argumenti: Palaephati de Fabulosis narrationibus l. I; F. Fulgentii Placiadis [...] Mythologiarum libri III; ejusdem de Vocum antiquarum interpretatione liber I; Arati et fragmentum, Germanico Caesare interprete; ejusdem Phaenomena graecae, cum interpretatione latina; Procli de Sphaera libellus, graecae et latine; Index rerum et fabularum in his omnibus scitu dignarum copiosissimus*, éd. Iacobus Miccyllus, Basilae, apud J. Hervagium, 1535.
- CARDAN, Jérôme, *De Subtilitate libri XXI*, Norimbergae, apud J. Petreium, 1550.
- , *De Subtilitate*, trad. fr. Richard le Blanc, Paris, Charles l'Angelier, 1556.
- COLONNA, Francesco, *Hypnerotomachia Poliphili*, éd. M. Ariani et M. Gabriele, Milano, Adelphi, 1998.
- DANTE ALIGHIERI, *De Vulgari Eloquentia*, éd. P.V. Mengaldo, Padova, Editrice Antenore, 1968.
- FALCOZ, Aymar, *Antoniana historiae compendium ex variis iisdemque gravissimis ecclesiasticis scriptoribus, necnon rerum gestarum monumentis collectum...*, Lugduni, T. Payen, 1534.
- FLAVIUS JOSÈPHE, *Les Antiquités judaïques*, I, § 69-71, trad. E. Nodet, *Les Antiquités juives. Livres I à III*, Paris, Éditions du Cerf, 1990.
- GASSENDI, Pierre, *Opera omnia*, t. V, Lugduni, L. Anisson, 1658.
- GERVAIS DE TILBURY, *Gervasii Tilberiensis de Imperio romano et Gottorum, Lombardorum, Brittonum, Francorum, Anglorumque regnis commentatio, ex ipsius Otiis imperialibus*

- ad Ottonem IV imperatorem...*, nunc primum edita a Joachimo Joanne Madero..., Helmestadi, typis H. D. Mulleri, 1673.
- GERVAIS DE TILBURY, *Le Livre des merveilles*, éd. et trad. d'A. Duchesne, préf. de J. Le Goff, Paris, Les Belles Lettres, 1992.
- GODEFROY, Denys, *Auctores latinae linguae in unum redacti corpus. M. Terentius Varro de Lingua latina. M. Verrii Flacci fragmenta. Festi fragmenta a Fulvio Ursino edicta. Schedae Festi a Pomp. Laeto relictæ. Sext. Pomp. Festus, Paulo Diacono conjunctus. Nonius Marcellus. Fulgentius Plantiades. Isidori Originum libri XX...*, Geneva, apud G. Laemarium, 1585.
- HÉLINAND DE FROIDMONT, *Chronicon*, *PL*, t. 212, col. 814-15.
- HILDEGARDE DE BINGEN, *Liber compositae medicinae* [ou *Causae et curae*, titre non médiéval], éd. P. Kaiser, Leipzig, Teubner, 1903.
- , *Le Livre des subtilités des créatures divines (Physique)*, trad. P. Monat, Grenoble, Jérôme Million, 1988.
- Histoire Auguste*, t. 1, Introduction générale, *Vies d'Hadrien, Aelius, Antonin*, éd. J.-P. Callu, O. Desbordes et A. Gaden, Paris, Les Belles Lettres, « CUF », 1992.
- Histoire Auguste*, t. 3, éd. Robert Turcan, Paris, Les Belles Lettres « CUF », 1993.
- Histoire Auguste*, éd. A. Chastagnol, Paris, Laffont, 1994.
- HONORIUS AUGUSTODUNENSIS, *Imago mundi*, éd. V. I. J. Flint, *Archives d'Histoire Doctrinale et Littéraire du Moyen Âge*, 49, 1982, p. 1-153.
- HUGUES DE SAINT-VICTOR, *De Sacramentis christianae fidei*, 1, 9, 3, dans *PL*, t. 176.
- , *De unione corporis et spiritus*, dans *PL*, t. 177.
- , *L'Art de lire. Didascalicon*, trad. M. Lemoine, Paris, Éditions du Cerf, 1991.
- HYGINUS, *Poeticon astronomicon*, [Ferrare], Augustinus [Carnerius], 1475, In-4° (Hain, 9061).
- , *Clarissimi viri Iginii Poeticon astronomicon*, Venetia, Ratdolt, 1482, In-4° (Hain-Copinger, *9062).
- JACQUES DE VORAGINE, *Sermones aurei, mariale aureum*, Toulouse, A. Figarol, 1876.
- JAN VAN GORP (dit JAN GORUPIUS BECANUS), *Origines Antwerpianae sive Cimmericorum Becceselana*, Antverpiae, ex officinal C. Plantini, 1569.
- JEAN DE MURS, *Notitia artis musicae*, éd. et trad. C. Meyer, Paris, Éditions du CNRS, 2000.
- JÉRÔME, *Trois vies de moines: Paul, Malchus, Hilarion*, éd. P. Leclerc et E. Martin Moralès, Paris, Éditions du Cerf, coll. « Sources chrétiennes », 2007.
- JOHANNES DE RUPESSISA, *De consideratione quinta essentiae omnium rerum* (1597), repr. Orthez/Paris, Manucius/BIUM, 2003.
- LEIBNIZ, Gottfried W., *Scriptores rerum Brunsvicensium*, Hanoverae, sumptibus N. Foersteri, t. I, 1707 et t. II, 1710.
- MARBODUS REDONENSIS, *Liber lapidum-Lapidario*, éd., trad. et comment. M. E. Herrera, Paris, Les Belles Lettres, 2005.

- OLAUS MAGNUS, *Historia de gentibus septentrionibus*, Roma, s.n., 1555.
- PETRUS PEREGRINUS DE MARICOURT, *Opera epistula de magnete nova compositio astrolabii particularis*, éd. L. Sturlese, Pisa, Scuola normale superiore, 1995.
- PIERRE LOMBARD, *Sententiae*, Grottaferrata, éd. Collegii S. Bonaventurae ad Claras Aquas, 1971-1981, 2 vol.
- PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, II, éd. J. Beaujeu, Paris, Les Belles Lettres, 1950.
- , *Histoire Naturelle*, XXXVII, éd., trad. et comment. E. de Saint-Denis, Paris, Les Belles Lettres, 1972.
- Premier mythographe du Vatican*, éd. Nevio Zorzetti, trad. Jacques Berlioz, Paris, Les Belles Lettres, 1995.
- Rational ou manuel des divins offices*, trad. C. Barthélemy, Paris, Louis Vivès, 1854.
- RAYMOND LULLE, *Vita coetanea*, in Raimundi Lulli, *Opera latina*, Turnhout, Brepols, coll. « Corpus christianorum », t. 34, 1980, p. 261-308. Trad. R. Sugranyes de Franch, dans *Philosophes médiévaux des XIII^e et XIV^e siècles*, Paris, UGE, coll. « Bibliothèque médiévale », 1986.
- RAYMOND LULLE (pseudo-), *De secretis naturæ sive de quinte essentia* (1541), repr. Orthez/Paris, Manucius/BIUM, 2003.
- REGINALD OF CANTERBURY, *Vita sancti Malchi*, éd. Lévi Robert Lind, Urbana, University of Illinois Press, coll. « Illinois Studies in Language and Literature », 1942.
- RIVAIL, Aymar du, *De Allobrogibus libri novem, ex autographo codice Bibliothecae Regis editi... cura et sumptibus Ælfredi de Terrebase...*, Viennae, J. Girard, 1844.
- Rosarium philosophorum. Ein alchemistisches Florilegium des Spätmittelalters*, éd. J. Telle, Weinheim, VCH, 1992.
- SALVAING DE BOISSIEU, Denys, *Mons inaccessibilis apud Vocontios Trivienses in Delphinatu*, Gratianopoli, apud P. Aubinum, 1632.
- , *Septem miracula Delphinatus*, Gratianopoli, P. Charuys, 1656.
- Somnium viridarii*, éd. M. Schnerb-Lièvre, Paris, Éditions du CNRS, 1993.
- THÉODULPHE, « De septem liberalibus artibus in quadam pictura depictis », éd. E. Dümmler, *MGH. Poetae*, t. 1, 1881.
- THOMAS RADINI THODISCI, *Sideralis abyssus*, Pavia, Jacobus Paucidrapius, 1511, In-4°.
- , *Sideralis abyssus*, éd. N. Béraud, Paris, Thomas Kees pour Edmond Le Fevre, 1514. In-4°.
- VINCENT DE BEAUVAIS, *Speculum naturale*, Douai, Balthazar Bellerus, 1624 [reprint Graz, akademischer Druck-u. Verlangsralt, 1964].
- WALTHER VON SPEYER, « Epistola ad Hazecham sanctimonialium urbis quidilinae kimiliarchem », éd. Karl Staecker, dans *MGH. Poetae*, t. 5, 1937.

Autres textes

- ARISTOTE, *Rhétorique*, trad. M. Dufour et A. Wartelle, Paris, Les Belles Lettres, 1973.

- , *Poétique*, trad. J. Hardy, Paris, Les Belles Lettres, 1977.
- Écrits apocryphes chrétiens*, éd. dirigée par F. Boum et P. Geoltrain, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. I, 1997.
- Flamenca*, éd. P. Meyer, Paris, [Champion], 1901 ; reprint Genève, Slatkine, 1974.
- GIORDANO BRUNO, *Expulsion de la bête triomphante*, trad. J. Balsamo, Paris, Les Belles Lettres, 1999.
- GOTTFRIED VON STRASSBURG, *Tristan*, éd. F. Ranke, rééd. et trad. de R. Krohn, Stuttgart, Philipp Reclam, 1980 (rééd. 1993).
- HUGO VON TRIMBERG, *Der Renner*, éd. G. Ehrismann, Tübingen, gedruckt für den Litterarischen Verein in Stuttgart, 1908-1911.
- JOHANNES VON SAAZ [*i.e.* Johannes von Tepl], *Der Ackermann aus Böhmen*, éd. G. Jungbluth, Heidelberg, Carl Winter – Universitätsverlag, 1969-1983.
- PICCOLOMINI, *De le stelle fisse Libro uno con le sue figure*, Venezia, Arrivabono, 1540.
- Poésie d'amour du Moyen Âge allemand*, éd. D. Buschinger, M.-R. Diot et W. Spiewok, Paris, UGE, coll. « 10/18 », 1993.
- RAYMOND LULLE, *Libre de Evast e Blanquerna*, éd. S. Galmés, Barcelona, Barcino, 1947.
- , *Arbre exemplifical*, dans *Obres essencials*, Barcelone, Selecta, 1957-1960, 2 vol., t. I, p. 799-842.
- , *Art demostrativa*, dans *Obres selectes*, éd. A. Bonner, Palma de Mallorca, Editorial Moll, 1989, t. I, p. 289-520.
- , *Flors d'Amors et Flors d'Entel.ligencia*, dans *Obres selectes*, éd. A. Bonner, Palma de Mallorca, Editorial Moll, 1989, t. II, p. 499-513.
- , *Llibre del Gentil e dels tres savis*, dans *Obres selectes*, éd. A. Bonner, Mallorca, Editorial Moll, 1989, t. I, p. 91-272.
- , *Le Livre du Gentil et des trois sages*, trad. fr. D. de Courcelles, Combas, Éditions de l'Éclat, 1992.
- , *Lulle et la condamnation de 1277. La Déclaration de Raymond écrite sous forme de dialogue*, trad. fr. C. Bonmariage et M. Lambert, Louvain-la-Neuve, Peeters, coll. « Éditions de l'Institut supérieur de philosophie », 2006.
- Récits inédits sur la guerre de Troie*, trad. et comment. Gérard Fry, Paris, Les Belles Lettres, coll. « La roue à livres », 1998.
- SWIFT, Jonathan, *Œuvres*, éd. É. Pons, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1965.
- ULRICH VON ESCHENBACH, *Alexander*, éd. W. Toischer, Stuttgart/Tübingen, Litterarischer Vereins, 1888 ; repr. Hildesheim/New York, Georg Olms, 1974.
- WOLFRAM VON ESCHENBACH, *Parzival*, trad. E. Tonnelat, Paris, Aubier-Montaigne, 1977.
- WOLFRAM VON ESCHENBACH, *Werke*, éd. K. Lachmann, 5^e éd., Berlin, Reimer, 1891, numérisé sur le site : www.hs-augsburg.de/~harsch/germanica/Chronologie/13Jh/Wolfram/wol_pa09.html.

SOURCES SECONDAIRES

- AGRIMI, Jole et CRISCIANI, Chiara, « L'assistance dans la civilisation chrétienne médiévale », dans *Histoire de la pensée médicale en Occident*, t. I, *Antiquité et Moyen Âge*, Paris, Le Seuil, 1997.
- ALBERT-LLORCA, Marlène, « Les “servantes du seigneur” : l'abeille et ses œuvres », *Terrain*, 10, « Des hommes et des bêtes », 1988, p. 23-36.
- The Aldine Press. Catalogue of the Ahmanson-Murphy Collection of Books by or relating to the Press*, Berkeley, University of California Press, 2001.
- APPEL, Willi, *La Notation de la musique polyphonique, 900-1600* [*The Notation of Polyphonic Music*, 1942], trad. J.-P. Navarre, Liège, Mardaga, 1998.
- ASCHERI, Mario, « Streghe e “devianti” : alcuni “consilia” apocriefi di Bartolo da Sassoferrato? », dans *Scritti di storia del diritto offerti dagli allievi a Domenico Maffei*, Padova, Ed. Antenore, 1991, p. 203-234.
- AUERBACH, Erich, *Mimésis. La représentation de la réalité dans la littérature occidentale*, Paris, Gallimard, 1968.
- BADEL, Pierre-Yves, *Le Roman de la rose au XIV^e siècle*, Paris, Droz, 1980.
- , « Alchemical Readings of the *Romance of the Rose* », dans K. Brownlee et S. Huot (dir.), *Rethinking the “Romance of the Rose”: Text, Image, Reception*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1992, p. 262-285.
- , « Lectures alchimiques du *Roman de la Rose* », *Chrysopœia*, 5, 1992-1996, p. 173-190.
- BAFFIONI, Carmela, « La science des pierres précieuses dans l'Épître des Ikhwan al-safa », dans C. Thomasset, J. Ducos et J.-P. Chambon (dir.), *Aux origines de la géologie de l'Antiquité au Moyen Âge*, Paris, Champion, 2010, p. 75-90.
- BARON, Roger, « La situation de l'homme d'après Hugues de Saint-Victor », dans *L'Homme et son destin d'après les penseurs du Moyen Âge*, Paris/Bruxelles, Nauwelaerts, 1960, p. 431-436.
- BARTHÉLÉMY, Dominique, *La Chevalerie. De la Germanie antique à la France du XI^e siècle*, Paris, Fayard, 2007.
- BATANY, Jean, « Les débats des trois états et l'ombre du prince dans le *Songe de pestilence* », dans J. Blanchard (dir.), *Représentation, pouvoir et royauté à la fin du Moyen Âge*, Paris, Picard, 1995, p. 131-142.
- , « Du dépeçage du cerf à l'aigle d'Occident : chasse et idéologie sociale dans *Modus et Ratio* », *Reinardus*, 10, 1997, p. 3-16.
- BAUMGARTNER, Emmanuelle, *L'Arbre et le pain*, Paris, SEDES, 1981.
- , « L'écriture romanesque et son modèle scripturaire : écriture et réécriture du Graal », dans *L'Imitation*, Paris, La Documentation française, 1985, p. 129-143.
- , « Le Graal, le temps : les enjeux d'un motif », dans B. Ribémont (dir.), *Le Temps, sa mesure, sa perception*, Caen, Paradigme, 1992, p. 9-17.

- , *De l'Histoire de Troie au Livre du Graal, le temps, le récit (XII^e-XIII^e siècles)*, Orléans, Paradigme, 1994.
- BAYLESS, Martha, *Parody in the Middle Ages, The Latin Tradition*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 1996.
- BAZIN-TACCHELLA, Sylvie, « Rupture et continuité du discours médical à travers les écrits sur la peste de 1348 », dans *Air, miasmes et contagion. Les épidémies dans l'Antiquité et au Moyen Âge*, Langres, D. Guéniot, 2001, p. 105-156.
- , « Excès et mesure : l'épreuve de la peste dans les traités médicaux (1348-fin xv^e siècle) », dans *Gouvernement des hommes, gouvernement des âmes. Mélanges offerts à Charles Brucker*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 2007, p. 87-99.
- BEHR, Hans-Joachim, *Literatur als Machtlegitimation. Studien zur Funktion der deutschsprachigen Dichtung am böhmischen Königshof im 13. Jahrhundert*, München, Wilhelm Fink, 1989.
- , « Ulrich von Etzenbach », dans *Die deutsche Literatur des Mittelalters. Verfasserlexikon*, Berlin/New York, W. de Gruyter, 1995, t. IX, col. 1256-1264.
- BENT, Margaret, *Counterpoint, composition and musica ficta*, New York, Routledge, 2002.
- BERGOUNIOUX, Gabriel, « L'origine du langage : mythes et théories », dans J.-M. Hombert (dir.), *Aux origines des langues et du langage*, Paris, Fayard, 2005, p. 14-39.
- BERTHELOT, Anne, « La sagesse antique au service des prestiges féeriques dans le *Roman de Perceforest* », dans « *Ce est li fruis selonc la letre* ». *Mélanges offerts à Charles Méla*, Paris, Champion, 2002, p. 183-193.
- BERTRAND-DAGENBACH, Cécile, *Alexandre Sévère et l'« Histoire Auguste »*, Bruxelles, Latomus, 1990.
- BONNEFOY, Yves, « Les romans arthuriens et la légende du Graal », dans A. Béguin et Y. Bonnefoy (dir.), *La Quête du Graal*, Paris, Le Seuil, 1965, p. 7-21.
- BONNER, Antoine, « Catàleg cronològic de les obres de Ramon Lull », dans *Obres selectes de Ramon Lull*, Mallorca, Editorial Moll, 1989, t. 2.
- BOREL, Pierre, *Bibliotheca Chimica, seu Catalogus librorum philosophicorum hermeticorum* [1654], 2^e éd. augm., Heidelberg, Samuel Brown, 1656; repr. Hildesheim, G. Olms, 1969.
- BORGES, Jorge Luis, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2010, 3 vol.
- BORK, Hans, « Die Gralvorstellung in Wolframs von Eschenbach Parzivaldichtung », dans K. Burdach (dir.), *Der Gral. Forschungen über seinen Ursprung und seinen Zusammenhang mit der Longinuslegende* [1938], rééd. Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1974.
- BOUDET, Jean-Patrice, « Les images astrologiques en français à la fin du Moyen Âge : remarques sur un commentaire de la neuvième proposition du *Centiloquium* », *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge*, t. 117/2, 2005, p. 697-718.

- , *Entre science et nigromance. Astrologie, divination et magie dans l'Occident médiéval (XI^e-XV^e siècle)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2006.
- BOUTET, Dominique, *Charlemagne et Arthur ou le Roi imaginaire*, Paris, Champion, 1992.
- , *Le Cycle de Guillaume d'Orange: anthologie*, Paris, LGF, coll. « Lettres gothiques », 1996.
- , *Formes littéraires et conscience historique aux origines de la littérature française*, Paris, PUF, 1999.
- , « Au-delà et Autre monde : interférences culturelles et modèles de l'imaginaire dans la littérature épique (XIII^e-XV^e siècles) », dans D. Huë et C. Ferlampin-Acher (dir.), *Le Monde et l'Autre Monde*, Orléans, Paradigme, 2002, p. 65-78.
- BRETEL, Paul, *Les Ermites et les moines dans la littérature française du Moyen Âge (1150-1250)*, Paris, Champion, 1995.
- BROOK, Leslie C., « Le monde corrompu : le Songe de pestilence », dans M. Colombo-Timelli (dir.), « Pour acquérir honneur et pris ». *Mélanges de moyen français offerts à Giuseppe Di Stefano*, Montréal, CERES, 2004, p. 27-35.
- BRUNHÖLZZ, Franz, *Histoire de la littérature latine du Moyen Âge*, t. 2, *De la fin de l'époque carolingienne au milieu du XI^e siècle*, trad. H. Rochais, Turnhout, Brepols, 1996.
- BYNUM, Caroline Walker, « Wonder », *The American Historical Review*, 102, février-décembre 1997, p. 1-26.
- CALDWELL, James R., « Manuscripts of Gervase of Tilbury's Otia imperialia », *Scriptorium*, 16, 1962, p. 28-45.
- CALVET, Antoine, *Les Œuvres alchimiques attribuées à Arnaud de Villeneuve. Grand œuvre, médecine et prophétie au Moyen Âge*, Paris/Milan, SÉHA/Arché, 2011.
- CAPELLO, Sergio, « Aux origines de la réflexion française sur le roman », dans E. Bury et F. Mora (dir.), *Du roman courtois au roman baroque*, Paris, Les Belles Lettres, 2004, p. 415-435.
- CAPELLO, Sergio, « Letteratura narrativa e censura nel cinquecento francese », dans U. Rozzo (dir.), *La censura libraria nell'Europa del secolo XVI*, Udine, Forum, 1997, p. 53-100.
- Catalogus bibliothecae Thuanae a claris. VV Petro et Jacobo Puteanis ordine alphabetico primum distributus, tum secundum scientias et artes a clarisoviro Ismaele Bullialdo digestus, nunc vero editus a Josepho Quesnel*, Parisiis, impensis Directionis, 1679.
- CAZELLES, Raymond, « Une exigence de l'opinion depuis saint Louis : la réformation du royaume », *Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France*, 1962-1963, p. 91-99.
- CÉARD, Jean, *La Nature et les prodiges. L'insolite au XVI^e siècle* [1977], Genève, Droz, 1996.
- CERQUIGLINI-TOULET, Jacqueline, « "L'écriture louche". La voie oblique des Grands Rhétoriciens », dans *Les Grands Rhétoriciens*, Milano, Vita e Pensiero, 1985, p. 409-419.
- , « Le nom d'Orphée », *Versants*, 24, « Le mythe d'Orphée », 1993, p. 3-15.

- CHARBONNEL, Nadine, et KLEIBER, Georges, *La Métaphore entre philosophie et rhétorique*, Paris, PUF, 1999.
- CHARMASSON, Thérèse, « L'astronomie, la cosmologie, l'astrologie et les sciences divinatoires », dans D. Poirion (dir.), *Grundriss der Romanischen literaturen des Mittelalters*, t. VIII/I, *La Littérature française aux XIV^e et XV^e siècles*, Heidelberg, Carl Winter, 1988, p. 321-335.
- CHENNAF, Sharrah, et REDON, Odile, « Les miracles de saint Louis », dans J. Gélis et O. Redin (dir.), *Les Miracles miroirs des corps*, Paris, Presses universitaires de Vincennes, 1983, p. 55-79.
- CHENU, Marie-Dominique, « *Involucrum* : le mythe selon les théologiens médiévaux », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, 22, 1995, p. 75-79.
- CHEVROLET, Teresa, *L'Idée de fable. Théories de la fiction poétique à la Renaissance*, Genève, Droz, 2007.
- CLARK, Susan L., et WASSERMAN, Julian N., *The Poetics of Conversion. Number Symbolism and Alchemy in Gottfried's « Tristan »*, Bern, Peter Lang, 1977.
- COHN, Norman, *Démonolâtrie et sorcellerie au Moyen Âge. Fantasmies et réalités [Europe's Inner Demons, 1975]*, Paris, Payot, 1982.
- COMBARIEU, Micheline de, « "Voir Dieu" ou l'apocalypse du Graal », *PRIS-MA*, 11/1, 1995, p. 55-74.
- CONNOCHIE-BOURGNE, Chantal, « Pourquoi et comment réécrire une encyclopédie? Deux rédactions de l'*Image du monde* », dans B. Baillaud, J. de Gramont et D. Hüe (dir.), *Discours et savoirs : encyclopédies médiévales*, Rennes, PUR, 1998, p. 143-154.
- , *L'Image du monde de Gossouin de Mez, une encyclopédie du XIII^e siècle*, thèse de doctorat d'État de l'université de Paris-Sorbonne, 1999.
- , « La tour de Boctus le bon roi dans le *Livre de Sydrach* », dans F. Gingras et al. (dir.), « *Furent les merveilles pruvees et les aventures truvees* ». *Hommage à Francis Dubost*, Paris, Champion, 2005, p. 163-176.
- CONTAMINE, Philippe, « Réformation : un mot, une idée », dans *Des pouvoirs en France, 1300-1500*, Paris, Presses de l'ENS, 1992, p. 37-47.
- CORBIN, Henry, *En Islam iranien. Aspects spirituels et philosophiques*, Paris, Gallimard, 1971 ; repr. 1992, coll. « Tel ».
- CORNILLIAT, François, « La voix de la baleine : séduction et persuasion dans *Le Naufrage de la Pucelle* de Jean Molinet », dans O. Collet, Y. Foehr-Janssens et S. Messerli (dir.), *Ce est li fruis selonc la letre. Mélanges offerts à Charles Méla*, Paris, Champion, 2002, p. 279-294.
- COURCELLES, Dominique de, *La Parole risquée de Raymond Lulle*, Paris, Vrin, 1993.
- CROIZY-NAQUET, Catherine, *Thèbes, Troie et Carthage. Poétique de la ville dans les romans antiques*, Paris, Champion, 1994.
- CURTIUS, Ernst Robert, *La Littérature européenne et le Moyen Âge latin*, trad. fr. Jean Bréjoux, Paris, PUF, coll. « Agora », 1986, 2 vol.

- DAHAN, Gilbert, « Nommer les êtres : exégèse et théories du langage dans les commentaires médiévaux de *Genèse*, 2, 19-20 », dans S. Ebbesen (dir.), *Sprachtheorien in Spätantike und Mittelalter*, Tübingen, G. Narr, 1995, p. 55-74.
- DALARUN, Jacques, « La Madeleine dans l'Ouest de la France au tournant du XI^e et du XII^e siècle », *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge-Temps modernes*, 104, 1992, p. 71-119.
- DANDO, Marcel, « The Neutral Angels », *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen*, t. 217, 1980, p. 259-276.
- DASTON, Lorraine, et PARK, Katharine, *Wonders and the Order of Nature, 1150-1750*, New York, Zone Books, 1998.
- DAVID, Pierre, *Sentiers dans la forêt du Saint Graal*, Coïmbra, s.n., 1943.
- DEGL'INNOCENTI, Antonella, *L'opera agiografica di Marbodo di Rennes*, Spoleto, CISAM, 1990.
- DELCOURT-ANGÉLIQUE, Janine, « "Lapsit exillis" : le nom du Graal chez Wolfram von Eschenbach (*Parzival* 469,7). Histoire d'un problème et tentative de solution », *Marche romane*, 27, 1977, p. 55-126.
- DELUZ, Christiane, *Le Livre de Jehan de Mandeville. Une « géographie » au XIV^e siècle*, Louvain-la-Neuve, Institut d'études médiévales, thèse de doctorat, 1988.
- DI STEFANO, Giuseppe, *Dictionnaire des locutions en moyen français*, Montréal, CERES, 1991.
- DOLBEAU, François, « Un domaine négligé de la littérature médiolatine : les textes hagiographiques en vers », *Cahiers de civilisation médiévale*, 45, 2002, p. 129-139.
- DONOVAN, Lewis G., *Recherches sur le Roman de Thèbes*, Paris, SEDES, 1975.
- DRAELANTS, Isabelle, « Encyclopédies et lapidaires médiévaux : la durable autorité d'Isidore de Séville et de ses *Étymologies* », *Cahiers de recherches médiévales*, 16, « La réception d'Isidore de Séville durant le Moyen Âge tardif (XII^e-XV^e siècles) », dir. J. Elfassi et B. Ribémont, 2008, p. 87-90.
- DRONKE, Peter, « Gli dei pagani nella poesia latina medievale », dans Claudio Leonardi (dir.), *Gli umanesimi medievali*, Firenze, Sismel, 1998, p. 97-110.
- DUBOIS, Claude-Gilbert, « Une réécriture de *La Sepmaine* de Du Bartas au temps d'Henri IV. *La Semaine ou création du monde* de Christophe de Gamon (1609) », dans J. Dauphiné et P. Mionneau (dir.), *Du Bartas*, Pau, J & D éditions, 1994, p. 45-66.
- , *Mythe et langage au XVI^e siècle*, nouv. éd., Paris, Eurédit, 2010.
- DUBOST, Francis, *Aspects fantastiques de la littérature médiévale. L'Autre, l'Ailleurs et l'Autrefois*, Paris, Champion, 1991, 2 vol.
- , « Le conflit des lumières : lire *tot el* la dramaturgie du Graal chez Chrétien de Troyes », *Le Moyen Âge*, 1992, p. 187-212.
- DUCHEZ, Marie-Élisabeth, « Des neumes à la portée. Élaboration et organisation rationnelles de la discontinuité musicale et de sa représentation graphique, de la formule mélodique à l'échelle monocordale », dans M. Huglo (dir.), *Musicologie médiévale. Notations et séquences*, Paris, Champion, 1987, p. 57-60.

- DUVAL, Paulette, « La *Chronique du pseudo-Turpin* et la *Chanson de Roland* : deux aspects de l'Espagne hispano-arabe au XIII^e siècle », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, 25, 1978, p. 25-47.
- , *La Pensée alchimique et le « Conte du Graal »*. *Recherches sur les structures (Gestalten) de la pensée alchimique, leurs correspondances dans le « Conte du Graal » de Chrétien de Troyes et l'influence de l'Espagne mozarabe de l'Èbre sur la pensée symbolique de l'œuvre*, Paris, Champion, 1979.
- ECO, Umberto, *La Recherche de la langue parfaite dans la culture européenne*, Paris, Le Seuil, coll. « Points », 1994.
- EHLERT, Trude, *Deutschsprachige Alexanderdichtung des Mittelalters*, Bern, Peter Lang, 1989.
- ESCLAPEZ, Raymond, « Le problème cosmogonique dans les *Semaines* de G. du Bartas et de C. de Gamon : variations de l'appareil scientifique », dans C.-G. Dubois (dir.), *L'Invention au XVI^e siècle*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 1987, p. 107-133.
- EVOLA, Julius, *La Tradizione ermetica*, Bari, Laterza, 1931 ; trad. fr. *La Tradition hermétique*, Paris, Éditions traditionnelles, 1962.
- FALLOWS, David, *A Catalogue of Polyphonic Songs, 1415-1480*, Oxford, Clarendon Press, 1999.
- FARAL, Edmond, *Recherches sur les sources latines des contes et romans courtois du Moyen Âge*, Paris, Champion, 1913.
- FASSEUR, Valérie, « Borges, Lulle et la machine à penser », dans V. Fasseur, O. Guerrier, L. Jenny et A. Tournon (dir.), « *Éveils* ». *Études en l'honneur de Jean-Yves Pouilloux*, Paris, Classiques Garnier, 2010, p. 45-64.
- , « Le point sur un i. Un exemple d'hybridation didactique dans *Flamenca* », *Méthode!*, 17, « Les genres au Moyen Âge : la question de l'hétérogénéité », dir. Hélène Charpentier et Valérie Fasseur, 2010, p. 67-74.
- FAURÉ, Benjamin, « Alchimistes et faux-monnayeurs en France au Moyen Âge d'après quelques documents conservés aux Archives Nationales de Paris », dans O. Caporossi et B. Traimond (dir.), *La Fabrique du faux monétaire du Moyen Âge à nos jours*, Toulouse, FRAMESPA, 2012.
- FERLAMPIN-ACHER, Christine, « La géographie et les progrès de la civilisation dans *Perceforest* », dans B. Guidot (dir.), *Provinces, régions, terroirs au Moyen Âge, de la réalité à l'imaginaire*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1993, p. 275-290.
- , « Le monstre dans les romans des XIII^e et XIV^e siècles », dans D. Boutet et L. Harf-Lancner (dir.), *Écriture et modes de pensée au Moyen Âge (VIII^e-XV^e siècles)*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 1993, p. 69-90.
- , « Épreuves, pièges et plaies dans *Artus de Bretagne* : le sourire du clerc et la violence du chevalier », *Senefiance*, 36, « La violence au Moyen Âge », 1994, p. 201-218.
- , « Grandeur et décadence du clerc Estienne dans *Artus de Bretagne* », *Senefiance*, 37, « Le clerc au Moyen Âge », 1995, p. 167-195.

- , « Les différentes versions d'*Artus de Bretagne* : le problème de la clôture » *PRIS-MA*, 15, « Clore le récit : recherche sur les dénouements romanesques », 1999, p. 53-68.
- , *Fées, bestes et luitons*, Paris, PUPS, 2002.
- , « L'essoufflement du merveilleux dans les suites d'*Artus de Bretagne* au xv^e siècle » dans J. Lecointe, C. Magnien, I. Pantin et M.-C. Thomine (dir.), *Devis d'Amitié. Mélanges de littérature en l'honneur de Nicole Cazauran*, Paris, Champion, 2002, p. 87-102.
- , *Merveilles et topique merveilleuse dans les romans médiévaux*, Paris, Champion, 2003.
- , « La peur du monstre dans le roman médiéval », *Travaux de littérature*, 17, 2004, p. 119-134.
- , « *Cristal et Clarie* et *Perceforest* : un problème de taille, du petit chevalier au Bossu de Suave », dans F. Gingras, F. Laurent, F. Le Nan et J.-R. Valette (dir.), « *Furent les merveilles pruvees et les aventures truvees* » : hommage à Francis Dubost, Paris, Champion, 2005, p. 81-95.
- , « La vulgarisation dans les romans médiévaux : du char d'Amphiaräus à l'exposé d'Estienne », dans P. Nobel (dir.), *La Transmission des savoirs au Moyen Âge et à la Renaissance*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2005, t. I, p. 155-171.
- , « Zéphir dans *Perceforest* : des flameroles, des ailes et un nom », dans M. White-Le Goff et K. Ueltschi (dir.), *Les Entre-monde. Les vivants, les morts*, Paris, Klincksieck, 2009, p. 119-141.
- , « Incorporer les esprits : le luiton Zéphir et *Mélusine* », dans P. Hummel (dir.), *Doxa. Études sur les formes et la construction de la croyance*, Paris, Philologicum, 2010, p. 101-113.
- , « Le maître et la marguerite : les dialogues dans *Artus de Bretagne* (xiv^e-xvi^e siècles) », dans Ph. Guérin (dir.), *Le Dialogue à la Renaissance*, Rennes, PUR, à paraître.
- FERRAND, Françoise, « Le Grand Rhétoriqueur Jean Molinet et la chanson polyphonique à la cour des ducs de Bourgogne », dans D. Buschinger et A. Crépin (dir.), *Musique, littérature et société au Moyen Âge*, Amiens, Université de Picardie, 1980, p. 395-407.
- FEUILLAS, Michel, « Gabriel Boule (v. 1580-1652) : frère prêcheur, ministre calviniste et apologiste catholique », dans L. Godard de Donville (dir.), *La Conversion au xvii^e siècle*, [Marseille], CMR 17, 1983, p. 113-137.
- FLUTRE, Louis-Fernand, *Table des noms propres avec toutes leurs variantes figurant dans les romans du Moyen Âge écrits en français ou en provençal et actuellement publiés ou analysés*, Poitiers, CESC, 1962.
- FONTAINE, Marie Madeleine, « *Alector* de Barthélemy Aneau : la rencontre des ambitions philosophiques et pédagogiques avec la fiction romanesque en 1560 », dans N. Kenny (dir.), *Philosophical fictions and the French Renaissance*, London, The Warburg Institute, 1991, p. 29-43.
- , « Les interprétations alchimiques d'*Alector* (xvi^e-xviii^e siècles) », dans D. Kahn et S. Matton (dir.), *Alchimie : art, histoire et mythes*, Paris/Milan, SÉHA/Archè, 1995, p. 443-467.

- , Introduction à Barthélemy Aneau, *Alector ou le Coq : histoire fabuleuse*, éd. M. M. Fontaine, Genève, Droz, 1996, 2 vol.
- FONTANIER, Pierre, *Les Figures du discours*, Paris, Flammarion, coll. « Champs », 1977.
- FRAPPIER, Jean, « Le cortège du Graal », dans R. Nelli (dir.), *Lumière du Graal*, Paris, Les Cahiers du Sud, 1951, p. 175-221.
- FRIEDMAN HERLIHY, Anna, « Renaissance Star Charts », dans D. Woodward (dir.), *The History of Cartography*, t. III, *Cartography in the European Renaissance, Part I*, Chicago, Chicago University Press, 2007, p. 99-134.
- FRITZ, Jean-Marie, *Paysages sonores du Moyen Âge. Le versant épistémologique*, Paris, Champion, 2000.
- , « *Translatio studii* et déluge. La légende des colonnes de marbre et de brique », *Cahiers de civilisation médiévale*, 47, 2004, p. 127-151.
- Frühneuhochdeutsches Wörterbuch*, dir. R. R. Anderson, U. Goebel, et O. Reichmann, Berlin/New York, W. de Gruyter, 1989, t. I.
- FRY, Gérard, *Récits inédits sur la guerre de Troie*, Paris, Les Belles Lettres, 1998.
- FUMAROLI, Marc, « Jacques Amyot and the Clerical Polemic Against the Chivalric Novel », *Renaissance Quarterly*, 38/1, 1985, p. 22-40.
- GANDILLAC, Maurice de, *Genèses de la modernité*, Paris, Éditions du Cerf, 1992.
- GADRAT, Christine, *Une image de l'Orient au XIV^e siècle. Les Mirabilia descripta de Jordan Catala de Sévérac*, Paris, École des chartes, 2005.
- GAULLIER-BOUGASSAS, Catherine, *Les Romans d'Alexandre. Aux frontières de l'épique et du romanesque*, Paris, Champion, 1998.
- , *La Tentation de l'Orient dans le roman médiéval. Sur l'Imaginaire médiéval de l'Autre*, Paris, Champion, 2003.
- , *La Fascination pour Alexandre le Grand dans les littératures européennes (X^e-XVI^e siècle). Réinventions d'un mythe*, Turnhout, Brepols, 2014, 5 vol.
- GAULLIER-BOUGASSAS, Catherine (dir.), « Un exotisme littéraire médiéval ? », n° 26 de *Bien dire et bien apprendre*, 2008.
- GAUVARD, Claude, « Ordonnance de réforme et pouvoir législatif en France au XIV^e siècle (1303-1413) », dans A. Rigaudière et A. Gouron (dir.), *Renaissance du pouvoir législatif et genèse de l'État*, Perpignan, Socapress, 1988, p. 261-281.
- , « Renommées d'être sorcières : quatre femmes devant le prévôt de Paris en 1390-1391 », dans É. Mornet, F. Morenzoni et J. Le Goff (dir.), *Milieus naturels, espaces sociaux. Études offertes à Robert Delort*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1997, p. 703-716.
- GEARY, Patrick J., « Liturgical Perspectives in *La Queste del Saint Graal* », *Historical Reflections*, 12, 1985, p. 205-17.
- GILSON, Étienne, « La mystique de la Grâce dans la *Queste del Saint Graal* », *Romania*, 51, 1925. Repris dans *Les Idées et les Lettres*, Paris, Vrin, 1932, p. 59-91.

- GONTÉRO, Valérie, *Parures d'or et de gemmes. L'orfèvrerie dans les romans antiques du XI^e siècle*, Aix-en-Provence, Publications de l'université de Provence, 2002.
- GORRIS, Rosanna, « Du sens mystique des romans antiques : il paratesto degli *Amadigi* di Jacques Gohory », dans M. Barsi (dir.), *Il romanzo nella Francia del Rinascimento : dall'eredità medievale all'« Astrea »*, Fasano, Schena, 1996, p. 61-83.
- , « Pour une lecture stéganographique des *Amadis* de Jacques Gohory », dans coll., *Les Amadis en France au XVI^e siècle*, Paris, Éditions Rue d'Ulm, 2000, p. 127-156.
- GOUGUENHEIM, Sylvain, *La Sibylle du Rhin. Hildegarde de Bingen, abbesse et prophétesse rhénane*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1996.
- GOULLET, Monique, *Écriture et réécriture hagiographiques. Essai sur les réécritures de Vies de saints dans l'Occident latin médiéval (VIII^e-XIII^e s.)*, Turnhout, Brepols, 2005.
- GOYET, Florence, *Penser sans concepts. Fonction de l'épopée guerrière* (Iliade, Chanson de Roland, Hôgen et Heiji monogatari), Paris, Champion, 2006.
- GRACIA, Jorge J., « La doctrina luliana de las razones necesarias en el contexto de algunas de sus doctrinas epistemológicas y psicológicas », *Estudios Lulianos*, 19, 1975, p. 25-40.
- GREINER, Frank, *Les Métamorphoses d'Hermès : tradition alchimique et esthétique littéraire dans la France de l'Âge baroque (1583-1646)*, Paris, Champion, 2000.
- GRIMM, Jacob et Wilhelm, *Deutsches Wörterbuch, Neubearbeitung*, t. II, 2^e livraison, Leipzig, S. Hirzel, 1988.
- GRMEK, Mirko D., *Les Maladies à l'aube de la civilisation occidentale*, Paris, Payot, 1983.
- GUERREAU-JALABERT, Anita, « Histoire médiévale et littérature », dans J. Le Goff et G. Lobrichon (dir.), *Le Moyen Âge aujourd'hui*, Paris, Le Léopard d'Or, 1987, p. 137-149.
- , *Index des motifs narratifs dans les romans arthuriens français en vers (XI^e-XIII^e siècles)*, Genève, Droz, 1992.
- , « Fées et chevalerie : observations sur le sens social d'un thème dit merveilleux », dans coll., *Miracles, prodiges et merveilles au Moyen Âge*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1995, p. 133-150.
- GUY, Alain, « Razón y fe en Llull y Descartes », *Studia Lulliana*, 86, 1992, p. 59-79.
- HAAGE, Bernhardt D., « Die Wertschätzung von Naturwissenschaft und Medizin in der deutschen Dichtung des Mittelalters », *Sudhoffs Archiv*, 70, 1986, p. 206-220.
- , « Romancing the Dragon, zu Parzival 483, 12 », dans B. Krause et W. Hoffman (dir.), *Verstehen durch Vernunft. Festschrift für Werner Hoffman*, Wien, Fassbaender, 1997, p. 113-127.
- HALLEUX, Robert, *Les Textes alchimiques*, Turnhout, Brepols, 1979.
- , « L'alchimie », dans *Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters*, t. VIII/1, *La Littérature française aux XIV^e et XV^e siècles*, Heidelberg, Carl Winter, 1988, p. 336-345.
- HALLYN, Fernand, *Gemma Frisius, arpenteur de la terre et du ciel*, Paris, Champion, 2008.

- HANSEN, Joseph, *Quellen und Untersuchungen zur Geschichte des Hexenwahns und der Hexenverfolgung im Mittelalter*, Bonn, C. Georgi, 1901.
- HARF-LANCNER, Laurence, *Morgane et Mélusine. La naissance des fées*, Paris, Champion, 1984.
- HARTMAN, Richard, « Les éléments hétérodoxes de la *Queste del Saint Graal* », *Marche Romane*, n° spécial, « Mélanges J. Wathelet-Willem », 1978, p. 219-237.
- HASSELL, James W., *Middle French Proverbs, Sentences, and Proverbial Phrases*, Toronto, Pontifical Institute of Medieval Studies, 1982.
- HERRERA, Maria Hester, « La historia del diamante desde Plinio a Bartolomé el Inglés », dans coll., *Comprendre et maîtriser la nature au Moyen Âge. Mélanges d'histoire des sciences offerts à Guy Beaujouan*, Genève, Droz, 1994, p. 139-154.
- HILKA, Alfons, *Drei Erzählungen aus dem didaktischen Epos L'Image du Monde (Brandanus – Natura – Secundus)*, Halle, Niemeyer, 1928.
- HUCHON, Mireille, « Le roman, histoire fabuleuse », dans M. Clément et P. Mounier (dir.), *Le Renouveau d'un genre : le roman en France au XVI^e siècle*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2005, p. 51-67.
- HUIZINGA, Johan, *L'Automne du Moyen Âge* [1919], trad. fr. J. Bastin, Paris, Payot, 1975.
- « Images et signes de l'Orient dans l'Occident médiéval », n° 11 de *Senefiance*, 1982.
- ISABEL MARY (sœur), « The Knights of God : Cîteaux and the *Quest of the Holy Grail* », dans B. Ward (dir.), *The Influence of saint Bernard. Anglican Essays*, Oxford, SLG Press, 1976, p. 53-88.
- JACOB, Christian, « La mimésis géographique en Grèce antique : regards, parcours, mémoire », dans A. Rénier (dir.), *Sémiotique de l'architecture. Espace et représentation. Penser l'espace*, Paris, Éditions de la Villette, 1982, p. 53-80.
- JACQUART, Danielle, *Le Milieu médical en France du XII^e au XV^e siècle*, Genève, Droz, 1981.
- , « À l'aube de la renaissance médicale des XI^e-XII^e siècles : l'*Isagoge Johannitii* et son traducteur », *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. 144, 1986, p. 209-240.
- , « *Theorica et practica* dans l'enseignement de la médecine à Salerne au XII^e siècle », dans O. Weijers (dir.), *Vocabulaire des écoles et des méthodes d'enseignement au Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, 1992.
- , *La Science médicale occidentale entre deux renaissances (XII^e-XV^e s.)*, Aldershot, Variorum, 1997.
- , *La Médecine médiévale dans le cadre parisien, XIV^e-XV^e siècle*, Paris, Fayard, 1998.
- JACQUART, Danielle, et MICHEAU, Françoise, *La Médecine arabe et l'Occident médiéval*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1990.
- JANKÉLÉVITCH, Vladimir, *La Musique et l'Ineffable*, Paris, Le Seuil, 1983.
- JAVELET, René, *Image et ressemblance au XII^e siècle*, Strasbourg, Université de Strasbourg, 1967.

- JEANNERET, Michel, *Perpetuum mobile. Métamorphoses des corps et des œuvres de Vinci à Montaigne*, Paris, Macula, 1997.
- JUNG, Emma, et FRANZ, Marie-Louise von, *Die Graalslegende in psychologischer Sicht*, Zürich/Stuttgart, Rascher, 1960.
- KAHANE, Henry et Renée, *The Krater and the Grail. Hermetic Sources of the Parzival*, Urbana, University of Illinois Press, 1965.
- KAHN, Didier, « Historique des rapports entre littérature et alchimie, du Moyen Âge au début des temps modernes », *Annuaire de l'École pratique des hautes études, V^e section (Sciences religieuses)*, t. 101, 1992-1993, p. 347-356.
- , « Recherches sur la tradition imprimée de *La Fontaine des amoureux de science* de Jean de La Fontaine (1413) », *Chrysopæia*, 5, 1992-1996, p. 323-385.
- , « Un témoin précoce de la naissance du mythe de Flamel alchimiste : *Le Livre Flamel* (fin du xv^e siècle) », *Chrysopæia*, 5, 1992-1996, p. 387-429.
- , « Un compagnon de fortune de Nicolas Flamel : Jacques Cœur alchimiste », *Chrysopæia*, 5, 1992-1996, p. 431-437.
- , « Littérature et alchimie au Moyen Âge : de quelques textes alchimiques attribués à Arthur et Merlin », *Micrologus*, 3, « Le Crise dell'Alchimia / The Crisis of Alchemy », 1995, p. 227-262.
- , « Les commentaires alchimiques de textes littéraires », dans M.-O. Goulet-Cazé et al. (dir.), *Le Commentaire entre tradition et innovation*, Paris, Vrin, 2000, p. 475-480.
- , « Recherches sur le *Livre* attribué au prétendu Bernard le Trévisan (fin du xv^e siècle) », dans C. Crisciani et A. Paravicini Bagliani (dir.), *Alchimia e medicina nel Medioevo*, Firenze, Sismel/Edizioni del Galluzzo, 2003, p. 265-336.
- , *Alchimie et paracelsisme en France à la fin de la Renaissance (1567-1625)*, Genève, Droz, 2007.
- , « Quelques parodies mordantes de l'alchimie (xv^e-xvii^e siècles) », dans M. M. Fontaine (dir.), *Rire à la Renaissance*, Genève, Droz, 2010, p. 325-345.
- KAMPERS, Franz, « Turm und Tisch der Madonna », *Mitteilungen der Schlesischen Gesellschaft für Volkskunde*, 19, 1917, p. 73-139.
- KAPPLER, Claude-Claire, *Monstres, démons et merveilles à la fin du Moyen Âge* [1980], Paris, Payot, 1999.
- KENNY, Neil (dir.), *Philosophical Fictions and the French Renaissance*, London, The Warburg Institute, 1991.
- KIECKHEFER, Richard, « Erotic Magic in Medieval Europe », dans J. E. Salisbury (dir.), *Sex in the Middle Ages: a Book of Essays*, New York/London, Garland Publishing, 1991, p. 30-55.
- , *Forbidden Rites. A Necromancer's Manual of the Fifteenth Century*, Stroud, Sutton Publishing, 1997.
- KIRSOP, Wallace, *Clovis Hesteau, sieur de Nuysement, et la littérature alchimique en France à la fin du xv^e et au début du xvii^e siècle*, thèse dactylogr., Université de Paris, 1960.

- , « L'exégèse alchimique des textes littéraires à la fin du XVI^e siècle », *XVII^e siècle*, 120, juillet-septembre 1978, p. 145-156.
- KURTH, Willi, *The Complete Woodcuts of A. Dürer* [1946], New York, Dover, 1963.
- « La géographie au Moyen Âge. Espaces pensés, espaces vécus, espaces rêvés », *Perspectives médiévales*, supplément au n° 24, 1998.
- LA CURNE DE SAINTE-PALAYE, *Dictionnaire historique de l'ancien langage françois ou glossaire de la langue françoise depuis son origine jusqu'au siècle de Louis XIV*, éd. L. Favre, Niort/Paris, L. Favre/Champion, t. I, 1875.
- LA GUARDIA, Fiorella, « La leggenda di Cola Pesce fra mito antico e studi moderni », *Lares*, 69/3, 2003, p. 535-562.
- La Librairie de Charles V*, catalogue de l'exposition de la Bibliothèque nationale, Paris, Impr. Tournon et C^{ie}, 1968.
- LAKOFF, George, et JOHNSON, Mark L., *Les Métaphores dans la vie quotidienne*, Paris, Éditions de Minuit, 1980.
- LANGLOIS, Ernest, *Le Traité de Gerson contre le « Roman de la Rose »*, Paris, Librairie Franck, 1918-1919.
- LAVOCAT, Françoise, « Jeux pastoraux : allégorie et fiction », dans M. Clément et P. Mounier (dir.), *Le Renouveau d'un genre : le roman en France au XVI^e siècle*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2005, p. 145-159.
- LAVOCAT, Françoise (dir.), *Usages et théories de la fiction. Le débat contemporain à l'épreuve des textes anciens (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Rennes, PUR, 2004.
- LE GOFF, Jacques, *Les Intellectuels au Moyen Âge*, Paris, Le Seuil, 1976.
- , *Un autre Moyen Âge*, Paris, Gallimard, 1999.
- LECLERCQ, Jean, *Aux sources de la spiritualité monastique*, Paris, Éditions du Cerf, 1964.
- LECOUTEUX, Claude, *Au-delà du merveilleux. Essai sur les mentalités du Moyen Âge*, Paris, PUPS, 1998.
- , « La Montagne d'Aimant », dans C. Thomasset et D. James-Raoul (dir.), *La Montagne dans le texte médiéval. Entre mythe et réalité*, Paris, PUPS, 2000, p. 167-186.
- LESTRINGANT, Frank, *L'Atelier du cosmographe ou l'image du monde à la Renaissance*, Paris, Albin Michel, 1991.
- , *Écrire le monde à la Renaissance. Quinze études sur Rabelais, Postel, Bodin et la littérature géographique*, Orléans, Paradigme, 1992.
- , *Le Livre des îles. Atlas et récits insulaires, de la Genèse à Jules Verne*, Genève, Droz, 2002.
- , *Sous la leçon des vents. Le monde d'André Thevet, cosmographe de la Renaissance*, Paris, PUPS, 2003.
- , « Rabelais, Polydore Vergile et "la fascination des commencements" », dans J. Dupèbe, F. Giaccone et al. (dir.), *Esculape et Dionysos. Mélanges en l'honneur de Jean Céard*, Genève, Droz, 2008, p. 727-740.

- LEUPIN, Alexandre, *Fiction et incarnation. Littérature et théologie au Moyen Âge*, Paris, Flammarion, 1993.
- LEXER, Matthias, *Mittelhochdeutsches Handwörterbuch*, Leipzig, S. Hirzel, 1872.
- LIBORIO, Mariantonia (dir.), *Alessandro nel Medioevo occidentale*, Verona, Fondazione Lorenzo Valla, 1997.
- LIPPMAN, Edward A., « The place of music in the system of liberal arts », dans J. LaRue et al. (dir.), *Aspects of Medieval and Renaissance Music. A Birthday Offering to Gustave Reese*, London, Oxford University Press, 1966, p. 545-559.
- LINARÈS, Armand, *Raymond Lulle, philosophe de l'action*, Paris, PUF, 1963.
- LOT-BORODINE, Myrrha, « Les apparitions du Christ aux messes de l'Estoire et de la *Queste del Saint Graal* », *Romania*, 72, 1951, p. 202-223.
- , « Les Grands Secrets du Saint-Graal dans la *Queste* du pseudo-Map », dans R. Nelli (dir.), *Lumière du Graal*, Paris, Les Cahiers du Sud, 1951, p. 151-174.
- , *De l'Amour profane à l'amour sacré*, Paris, Nizet, 1961.
- LUBAC, Henri de, *Le Mystère du surnaturel*, Paris, Aubier, 1965.
- MANDOSIO, Jean-Marc, et Di MARTINO, Carla, « La "Météorologie" d'Avicenne (Kitāb al-Šifā' V) et sa diffusion dans le monde latin », dans A. Speer et L. Wegener (dir.), *Wissen über Grenzen. Arabisches Wissen und lateinisches Mittelalter*, Berlin/New York, W. de Gruyter, 2006, p. 406-424.
- MARQUET, Jean-François, « Béroalde de Verville et le roman alchimique », *XVII^e siècle*, 120, 1978, p. 157-170.
- MARQUET, Yves, *La Philosophie des alchimistes et l'alchimie des philosophes. Jâbir ibn Hayyân et les « Frères de la Pureté »*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1988.
- MARX, Jean, *La Légende arthurienne et le Graal*, Paris, PUF, 1952.
- MATARASSO, Pauline, *The Redemption of chivalry. A study of the Queste del Saint Graal*, Genève, Droz, 1979.
- MATTON, Sylvain, « Thématique alchimique et littérature religieuse dans la France du XVII^e siècle », *Chrysopaëia*, 2, 1988, p. 129-208.
- , « L'influence de l'humanisme sur la tradition alchimique », *Micrologus*, 3, « Le Crisi dell'alchimia / The Crisis of Alchemy », 1995, p. 279-345.
- MAURI, Daniela, « De l'ombre à une certaine lumière : les lieux et les moyens de la connaissance dans quelques œuvres de Béroalde de Verville », *Réforme, Humanisme, Renaissance*, 1999, p. 21-35.
- , « L'écriture "alchimique" de Béroalde de Verville romancier », dans E. Bury, G. Giorgi, D. Mauri et al. (dir.), *Perspectives de la recherche sur le genre narratif français du dix-septième siècle*, Pisa/Genève, ETS/Slatkine, 2000, p. 53-77.
- MAZURIC, Simone, « Les zoophytes et la question de la végétalité aux débuts de l'âge moderne », dans J.-P. Cléro et A. Niderst (dir.), *Le Végétal*, Rouen, Publications de l'université de Rouen, 1999, p. 7-30.

- MÉNARD, Philippe, « Le dragon, animal fantastique de la littérature française », *Revue des langues romanes*, 98, 1994, p. 247-268.
- MENEGHETTI, M.-L., « Signification et fonction réceptionnelle de l'*Élucidation* du *Perceval* », dans dir. N. J. Lacy *et al.* (dir.), *The Legacy of Chrétien de Troyes*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1988, t. 2.
- MEYER, Christian, *Mensura monochordi. La division du monocorde (IX^e-XV^e siècles)*, Paris, Klincksieck, 1996.
- MICHA, Alexandre, *Essais sur le cycle du Lancelot-Graal*, Genève, Droz, 1987.
- MIGUET, Thierry, « L'escarboucle médiévale, pierre de lumière », *Mediaevalia*, 29, 1979, p. 37-60.
- Miracles, prodiges et merveilles au Moyen Âge*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1995.
- MOLINIÉ, Georges, *Dictionnaire de rhétorique*, Paris, LGF, coll. « Les usuels de poche », 1992.
- MORA-LEBRUN, Francine, *L'Énéide médiévale et la naissance du roman*, Paris, PUF, 1994.
- , « *Mètre en romanz* », *Les Romans d'Antiquité du XI^e siècle et leur postérité (XIII^e-XIV^e siècle)*, Paris, Champion, 2008.
- MORAN, Bruce T., *Andreas Libavius and the Transformation of Alchemy. Separating Chemical Cultures with Polemical Fire*, Sagamore Beach, Watson Publishing / Science History Publications, 2007.
- Motif-Index of German Secular Narratives from the Beginning to 1400*, dir. Helmut Birkhan, Berlin/New York, W. de Gruyter, 2005-2006.
- MUELLER, Thomas, *The Marvellous in Gervase of Tilbury's Otia Imperialia*, PhD, University of Oxford, 1991.
- NEWMAN, William R., *Promethean Ambitions. Alchemy and the Quest to Perfect Nature*, Chicago/London, The University of Chicago Press, 2004.
- NOBEL, Pierre (dir.), *La Transmission des savoirs au Moyen Âge et à la Renaissance*, t. I, *Du XI^e au XV^e siècle*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2005.
- OBER, Peter C., « Alchemy and the "Tristan" of Gottfried von Straßburg », *Monatshefte für deutsche Unterricht, deutsche Sprache und Literatur*, 57, 1965, p. 321-335.
- OBRIST, Barbara, *Les Débuts de l'imagerie alchimique (XIV^e-XV^e siècles)*, Paris, Le Sycamore, 1982.
- , « Die Alchemie in der mittelalterlichen Gesellschaft », dans C. Meinel (dir.), *Die Alchemie in der europäischen Kultur – und Wissenschaftsgeschichte*, Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1986, p. 33-59.
- , « Art et nature dans l'alchimie médiévale », *Revue d'histoire des sciences*, 49, 1996, p. 215-286.
- , *La Cosmologie médiévale textes et images*, t. I, *Les Fondements antiques*, Firenze, Sismel, 2004.
- OKKEN, Lambertus, *Kommentar zum Tristan-Roman Gottfrieds von Straßburg*, Amsterdam, Rodopi, 1984-1985 [2^e éd. revue et corrigée, 1996].

- PALGEN, Rudolf, *Der Stein der Weisen. Quellenstudien zu Parzival*, Breslau, Trewendt & Granier, 1922.
- PALOU, Sebastian Garcias, *La Formación científica de Ramon Llull*, Inca, Consell Insular de Mallorca, 1989.
- PANNIER, Léopold, *Les Lapidaires français du Moyen Âge des XI^e, XIII^e, XIV^e siècles*, Paris, F. Vieweg, 1882 ; reprint Genève, Slatkine, 1973.
- PANOFKY, Erwin, *Architecture gothique et pensée scolastique* [1951], trad. P. Bourdieu, Paris, Éditions de Minuit, 1967.
- PANOFKY, Erwin, et SAXL, Fritz, *La Mythologie classique dans l'art médiéval*, trad. S. Girard, Brionne, Gérard Monfort, 1990.
- PANTIN, Isabelle, *La Poésie du ciel en France dans la seconde moitié du XV^e siècle*, Genève, Droz, 1995.
- , « L'illustration des livres d'astronomie à la Renaissance : l'évolution d'une discipline à travers ses images », dans F. Meroi et C. Pogliano (dir.), *Immagini per conoscere dal Rinascimento alla Rivoluzione scientifica*, Firenze, Olschki, 2001, p. 3-41.
- , « Le procès dans la poésie. Les discussions sur le statut de la poésie philosophique à la Renaissance », *Revue des sciences humaines*, 276, « La poésie en procès », dir. C. Millet, 2004/4, p. 45-62.
- PARÉ, Gérard, BRUNET, Adrien, et TREMBLAY, Pierre, *La Renaissance du XI^e siècle : les écoles et l'enseignement*, Paris, Vrin, 1933.
- PAUPERT, Anne, *Les Fileuses et le clerc. Une étude des Évangiles des quenouilles*, Paris, Champion, 1990.
- PAUPHILET, Albert, *Le Legs du Moyen Âge*, Melun, Librairie d'Argences, 1950.
- , *Études sur la Queste del Saint Graal* [1921], Paris, Champion, 1980.
- PAVEL, Thomas, *Univers de la fiction*, Paris, Le Seuil, 1988.
- PAWIS, Reinhard, « Seifrit », dans *Die deutsche Literatur des Mittelalters. Verfasserlexikon*, Berlin/New York, W. de Gruyter, 1992, t. VIII, col. 1050-1055.
- PERIFANO, Alfredo, « Iconographie et alchimie : de quelques images contenues dans *Della tramutatione metallica sogni tre* de Giovan Battista Nazari », *Le Livre illustré italien au XV^e siècle. Texte / Image*, Paris, Klincksieck, 1999, p. 247-263.
- , « Il sogno tra letteratura e conoscenza nel *Della Tramutazione Metallica Sogni Tre* (1572) di Giovanni Battista Nazari », dans Silvia Volterrani (dir.), *Le Metamorfosi del sogno nei generi letterari*, Milano, Le Monnier, 2003, p. 88-95.
- , « Giovan Battista Nazari et Francesco Colonna : la réécriture alchimique de l'*Hypnerotomachia Poliphili* », *Bibliothèque d'humanisme et Renaissance*, 66, 2004, p. 241-259.
- PETIT, Aymé, *Naissances du Roman. Les techniques littéraires dans les romans antiques du XI^e siècle*, Paris/Genève, Champion/Slatkine, 1985.
- PICARD, Jean-Charles, « Le recours aux origines : les Vies de saint Clément, premier évêque de Metz, composées autour de l'an Mil », dans Jean-Charles Picard et

Dominique Iogna-Prat (dir.), *Religion et culture autour de l'an Mil. Royaume capétien et lotharingie*, Paris, Picard, 1990.

PIGNATELLI, Cinzia, et GERNER, Dominique, *Les Traductions françaises des Otia imperialia de Gervais de Tilbury par Jean d'Antioche et Jean de Vignay*, Genève, Droz, 2006.

PLAZENET, Laurence, « L'impulsion érudite du renouveau romanesque entre 1550 et 1660 », dans E. Bury et F. Mora (dir.), *Du roman courtois au roman baroque*, Paris, Les Belles Lettres, 2004, p. 35-63.

POIGNAULT, Rémy, « Les usurpateurs du *Quadriga des tyrans* dans l'*Histoire Auguste*: des personnages de romans? », dans Bernard Pouderon (dir.), *Les Personnages du roman grec*, Lyon, Maison de l'Orient méditerranéen, 2001.

POIREL, Dominique, « Pierre Abélard, Hugues de Saint-Victor et la naissance de la "théologie" », *Perspectives médiévales*, 31, 2007, p. 46-86.

POIRION, Daniel, LABIA, Anne et BUSCHINGER, Danielle (dir.), *Scènes du Graal*, Paris, Stock, 1987.

404

POLIZZI, Gilles, « La fabrique de l'énigme: lectures "alchimiques" du *Poliphile* chez Gohory et Béroalde de Verville », dans J.-C. Margolin et S. Matton (dir.), *Alchimie et philosophie à la Renaissance*, Paris, Vrin, 1993, p. 265-288.

—, « "Fontaine(s) périlleuse(s)": l'allégorie amoureuse dans la glose chimique chez Gohory et Verville », *Réforme, humanisme, Renaissance*, 41, 1995, p. 37-56.

POUEY-MOUNOU, Anne-Pascale, *Panurge comme lard en pois. Paradoxe, scandale et propriété dans le Tiers Livre de François Rabelais*, thèse HDR, Université Paris-Sorbonne, 2007.

PRATT, Karen, « The Cistercians and the *Queste del Saint Graal* », *Reading Medieval Studies*, 21, 1995, p. 69-96.

PRING-MILL, Robert, *El microcosmos Lullia*, Palma de Majorque, Editorial Moll, 1961.

RANK, Otto, *Le Mythe de la naissance du héros*, trad. fr. Elliot Klein, Paris, Payot, 1983.

RAMAGE, Andrew, CRADDOCK, Paul, et al., *King Cræsus' Gold. Excavations at Sardis and the History of Gold Refining*, London, British Museum Press, 2000.

RASSINIER, Jean-Paul, « Miracles et pathologie dans l'œuvre de saint Augustin », dans B. Ribémont (dir.), *Le Corps et ses énigmes au Moyen Âge*, Caen, Paradigme, 1993, p. 133-155.

RAYNOUARD, François, *Lexique roman ou Dictionnaire de la langue des troubadours*, Paris, Silvestre, 1838-1844.

RÉAU, Louis, *Iconographie de l'art chrétien*, t. II, *Iconographie de la Bible. L'Ancien Testament*, Paris, PUF, 1956.

REBOUIS, Émile, *Étude historique et critique sur la peste*, Paris, A. Picard, 1888.

RENOUARD Antoine Auguste, *Annales de l'imprimerie des Alde*, Paris, Jules Renouard, 1834.

- RIBÉMONT, Bernard, « Morale, astrologie et prophétie : le *Songe de pestilence* et la fin des temps », *Senefiance*, 33, « Fin des temps et temps de la fin dans l'univers médiéval », 1993, p. 397-410.
- , *La « Renaissance » du XI^e siècle et l'encyclopédisme*, Paris, Champion, 2002.
- RICŒUR, Paul, *La Métaphore vive*, Paris, Le Seuil, 1975.
- RIGG, Arthur G., *A History of Anglo-Latin Literature 1066-1422*, Cambridge, Cambridge University Press, 1992.
- ROSSI, Marguerite, *Huon de Bordeaux et l'évolution du genre épique au XIII^e siècle*, Paris, Champion, 1975.
- ROSSI, Pado, *Clavis Universalis*, Paris, Millon, 1993.
- ROTHMANN, Mickaël, « *Totius orbis descriptio*. Die *Otia imperialia* des Gervasius von Tilbury: Eine höfische Enzyklopädie und die scientia naturalis », dans C. Meier (dir.), *Die Enzyklopädie im Wandel vom Hochmittelalter bis zur frühen Neuzeit*, München, Fink, 2002, p. 189-224.
- ROUSSEL, Claude, « Le jeu des formes et des couleurs : observations sur la Beste Glatissant », *Romania*, 104, 1983, p. 49-82.
- ROUVILLOIS, Samuel, *Corps et Sagesse. Philosophie de la liturgie*, Paris, Fayard, 1995.
- RUHE, Ernestpeter, « L'invention d'un prophète. *Le Livre de Sydrac* », dans R. Trachsler (dir.), *Moult obscures paroles. Études sur la prophétie médiévale*, Paris, PUPS, 2007, p. 65-78.
- SAINTYVES, Pierre [*alias* Émile Nourrit], « Des songes dans la littérature hagiographique », dans *En marge de la Légende dorée. Songes, miracles et survivances. Essai sur la formation de quelques thèmes hagiographiques* [1930], Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », rééd. 1987.
- SALA-MOLINS, Louis, *La Philosophie de l'Amour chez Raymond Lulle*, Paris/La Haye, Mouton, 1974.
- SANSONETTI, Paul-Georges, *Graal et alchimie*, Paris, Berg International, 1982.
- SCHADE, Herbert, « Adam und Eva », dans *Lexicon der Christlichen Ikonographie*, Rom, Herder, 1968, t. I, col. 67-68.
- SCHIASSI, Germana, « *Aimanz* : un chapitre de l'encyclopédie lyrique de Gautier d'Épinal », *Médiévales*, 50, 2006, <http://medievales.revues.org/document1391.html>.
- SCHMIDT, Heiner (dir.), *Quellenlexikon zur deutschen Literaturgeschichte*, Duisburg, Verlag für Pädagogische Dokumentation, t. 34, 2003.
- SCHMITT, Jean-Claude, *Le Corps, les rites, les rêves, le temps*, Paris, Gallimard, 2001.
- SCHULZ, Hans, et BASLER, Otto (dir.), *Deutsches Fremdwörterbuch* (1913), 2^e éd. entièrement refondue à l'Institut für Deutsche Sprache (Mannheim), Berlin/New York, W. de Gruyter, 1995, t. I.
- SCHWEIKLE, Günther, « Hugo von Trimberg », dans *Die deutsche Literatur des Mittelalters. Verfasserlexikon*, Berlin/New York, W. de Gruyter, 1983, t. IV, col. 268-282.

- SECRET, François, « Les *Sepmaines* dans la tradition de l'*Heptaplus* », dans J. Dauphiné (dir.), *Du Bartas poète encyclopédique du XVI^e siècle*, Lyon, La Manufacture, 1988, p. 307-322.
- SÉGUY, Mireille, *Les Romans du Graal ou le signe imaginé*, Paris, Champion, 2001.
- , « Récits d'îles. Espace insulaire et poétique du récit dans l'*Estoire del saint Graal* », *Médiévales*, 47, 2004/2, p. 79-96.
- SEIFRIT, *Seifrits Alexander aus der Straßburger Handschrift*, éd. Paul Gereke, Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, coll. « Deutsche Texte des Mittelalters », 1932.
- SINGER, Dorothea Waley, *Catalogue of Latin and Vernacular Alchemical Manuscripts in Great Britain and Ireland dating from before the XVI Century*, Bruxelles, Maurice Lamertin, 1928-1931.
- SOLDATI, Benedetto, *La Poesia astrologica nel Quattrocento*, Firenze, Sansoni, 1906.
- STANESCO, Michel, « Nigromance et université : scolastique du merveilleux dans le roman français du Moyen Âge », dans D. Poirion (dir.), *Milieus universitaires et mentalités urbaines au Moyen Âge*, Paris, PUPS, 1987, p. 129-144.
- STANESCO, Michel (dir.), *La Légende du Graal dans les littératures européennes*, Paris, LGF, coll. « La Pochothèque », 2006.
- STANESCO, Michel, et ZINK, Michel, *Histoire européenne du roman médiéval. Esquisses et perspectives*, Paris, PUF, 1992.
- STRUBEL, Armand, *La Rose, Renart et le Graal*, Genève, Slatkine, 1989.
- , « Jean de Meun : la digression comme principe d'écriture », *Senefiance*, 51, « La digression dans la littérature et l'art du Moyen Âge », dir. C. Connochie, 2005, p. 377-390.
- , « Pour une lecture ironique de Jean de Meun : mise au point sur une notion galvaudée », *Revue des langues romanes*, 2, « L'ironie au Moyen Âge », 2008, p. 435-461.
- SUARD, François, « La chanson de geste comme système de représentation du monde », dans *Chanson de geste et tradition épique en France au Moyen-Âge*, Caen, Paradigme, 1994, p. 39-48.
- TALARICO, Kathryn Marie, « Romancing the Grail. Fiction and Theology in the Queste del Saint Graal », dans P. Meister (dir.), *Arthurian Literature and Christianity*, New York/London, Garland, 1999, p. 29-60.
- TAYLOR, Jane H. M., « The fourteenth century: context, text and intertext », dans N. J. Lacy *et al.* (dir.), *The Legacy of Chrétien de Troyes*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1988, t. 2, p. 267-332.
- TELLE, Joachim, « Alchimie II », dans *Theologische Realenzyklopädie*, Berlin/New York, W. de Gruyter, 1978, t. II, p. 199-227.
- , « Mythologie und Alchimie. Zum Fortleben der antiken Götter in der frühneuzeitlichen Alchemieliteratur », dans R. Schmitz et F. Krafft (dir.), *Humanismus und Naturwissenschaften*, Boppard, Boldt, 1980, p. 135-154.

- THOMAS, Antoine, « Notes étymologiques et lexicographiques », *Romania*, 39, 1910, p. 184-267.
- THOMASSET, Claude, *Une vision du monde à la fin du XIII^e siècle. Commentaire du dialogue de Placides et Timéo*, Genève, Droz, 1982.
- TILLIETTE, Jean-Yves, « Les modèles de sainteté du IX^e au XI^e siècle, d'après le témoignage des récits hagiographiques en vers métriques », dans coll., *Santi e demoni nell'alto medioevo occidentale (secoli V-XI)*, Spoleto, CISAM, 1989, t. I, p. 381-409.
- , « Le retour du Grand Pan. Remarques sur une adaptation en vers des *Mitologiae* de Fulgence à la fin du XI^e siècle (Baudri de Bourgueil, c. 154) », *Studi Medievali*, 37, 1996, p. 65-93.
- TIMOTHÉE DE MILLET, *Timotheos. Die Perser. Aus einem Papyrus von Abusir*, éd. U. von Wilamowitz-Möllendorf, Leipzig, J. C. Hinrichs, 1903.
- TOGEBY, Knud, *Ogier le Danois dans les littératures européennes*, Copenhague, Munksgaard, 1969.
- TRACHSLER, Richard, *Disjointures, conjointures. Étude sur l'interférence des matières narratives dans la littérature française du Moyen Âge*, Tübingen/Basel, A. Francke, 2000.
- TUPET, Anne-Marie, *La Magie dans la poésie latine*, t. I, *Des Origines à la fin du règne d'Auguste*, Paris, Les Belles Lettres, 1976.
- VALETTE, Jean-René, « La *Queste del saint Graal* ou le désir de voir », *Littérales*, 40, « Visible, invisible », dir. M. Demaules, J.-R. Valette et J.-P. Bordier, 2007, p. 191-216.
- , *La Pensée du Graal. Fictions littéraires et théologie (XII^e-XIII^e s.)*, Paris, Champion, 2008.
- « La Nouvelle Loi et les enchantements de Bretagne dans les *Hauts Livres* du Graal », *Littérales*, 43, « Littérature et révélation au Moyen Âge III », dir. J.-P. Bordier, 2009.
- , « Les *Hauts Livres* du Graal et la poétique des genres : éléments de définition », dans F. Gringas (dir.), *Motifs merveilleux et poétique des genres*, à paraître.
- VAN DER LUGT, Maaïke, « Animal légendaire et discours savant médiéval. La barnacle dans tous ses états », *Micrologus*, 8, 2000, p. 351-393.
- , *Le Ver, le démon et la vierge : les théories médiévales de la génération spontanée*, Paris, Les Belles Lettres, 2004.
- VERNET, André, « Jean Perréal, poète et alchimiste », *Bibliothèque d'humanisme et Renaissance*, 3, 1943, p. 214-252.
- , *Études médiévales*, Paris, Études augustinienne, 1981.
- VÉRONÈSE, Julien, *L'Ars notoria au Moyen Âge. Introduction et édition critique*, Firenze, SISMEL/Ed. del Galluzzo, 2007.
- VESSEN, Peter, *Der Libellus Scolasticus des Walthers von Speyer. Ein Schul bericht aus dem Jahre 984*, Berlin, Walter de Gruyter & Co., 1962.
- VICTORIN, Patricia, *Ysaïe le triste. Une esthétique de la confluence. Tours, tombeaux, vergers et fontaines*, Paris, Champion, 2002.

- VIGNAUD, Laurent-Henri, *Les Merveilles de la nature. Histoire naturelle et érudition à l'Âge baroque (vers 1550/vers 1660)*, thèse, Saint-Quentin-en-Yvelines, 2005.
- , « Logique patrimoniale contre logique érudite : Peiresc à la recherche d'un Pline apostillé par G. Pellicier (1618-1628) », à paraître.
- VILANOVA, Evangelista, *Histoire des théologies chrétiennes*, trad. L. Durban, Paris, Éditions du Cerf, 1997.
- WAGNER, Robert-Léon, « Sorcier » et « magicien ». *Contribution à l'histoire du vocabulaire de la magie*, Paris, Droz, 1939.
- WEBER, Gottfried, *Wolfram von Eschenbach: seine dichterische und geistesgeschichtliche Bedeutung*, Frankfurt/Main, M. Diesterweg, 1928.
- WEILL-PAROT, Nicolas, *Les « Images astrologiques » au Moyen Âge et à la Renaissance: spéculations intellectuelles et pratiques magiques (XII^e-XV^e siècle)*, Paris, Champion, 2002.
- WESTON, Jessie L., *The Legend of Sir Perceval: Studies upon its origins, development and position in the Arthurian cycle*, London, D. Nutt, 1906-1909.
- YATES, Frances A., *L'Art de la mémoire*, Paris, Gallimard, 1975.
- ZAGANELLI, Gioia, *L'Oriente incognito medievale. Enciclopedia, romanzi di Alessandro, teratologie*, Catanzaro, Rubbettino, 1997.
- ZAMBON, Francesco, « Graal et hérésie : le cas du *Joseph* de Robert de Boron », dans *Actes du XIV^e Congrès international arthurien (août 1984)*, Rennes, PUR, 1985, t. 2, p. 687-706.
- ZEN, Stefano, *Baronio storico: controriforma e crisi del metodo umanistico*, Napoli, Vivarium, 1994.
- ZENONE, Anna, « I sogni alchemici di Giovan Battista Nazari », *Esperienze letterarie*, 10, 1985, p. 81-111.
- ZINK, Michel, *La Prédication en langue romane avant 1300*, Paris, Champion, 1982.
- , « Le Graal, un mythe du salut », dans B. Bricout (dir.), *Le Regard d'Orphée. Les mythes littéraires de l'Occident*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 57-81.
- , *Poésie et conversion au Moyen Âge*, Paris, PUF, 2003.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....	7
Dominique Boutet et Joëlle Ducos	

PREMIÈRE PARTIE

DE L'EXPOSÉ DES SAVOIRS À LA CRÉATION POÉTIQUE

L' <i>Histoire Auguste</i> : l'irruption de la fiction dans l'histoire	17
Étienne Wolff	

La poésie hagiographique des x ^e et xi ^e siècles comme support d'un savoir scientifique	27
Jean-Yves Tilliette	

Le clerc, la Beste et le Lucidaire : merveilleux et savoir dans quelques romans féeriques en prose des xiv ^e et xv ^e siècles	43
Christine Ferlampin-Acher	

Savoirs géographiques et fictions épiques à la fin du Moyen Âge (<i>Esclarmonde</i> , Jean d'Outremer, <i>Mabrien</i>)	59
Dominique Boutet	

Un héritage bien encombrant : la relecture des « livres de merveilles » médiévaux par les savants de la Renaissance	73
Laurent-Henri Vignaud	

DEUXIÈME PARTIE

DE L'AUTHENTICITÉ DES SAVOIRS À LA LÉGITIMATION DE LA FICTION

La logique combinatoire des romans de Raymond Lulle. Systèmes de savoirs et fictions de l'individu	99
Valérie Fasseur	

Fiction arthurienne et « authenticité théologique » : la <i>Queste del Saint Graal</i>	123
Jean-René Valette	

Savoir scientifique et « roman historique » : le <i>Roman d'Alexandre</i> de Thomas de Kent	143
Catherine Gaullier-Bougassas	
Présence et absence de l'alchimie dans la littérature romanesque médiévale	161
Didier Kahn	
Les rapports entre fiction et savoir envisagés par les paratextes de récits fictionnels en prose, c. 1540-1630	187
Neil Kenny	

TROISIÈME PARTIE SAVOIRS ET MÉTAPHORE

410

<i>Cuer de cire, cuer d'aimant</i> : la matière comme métaphore	201
Joëlle Ducos	
Note sur Jean Molinet: musique et fiction	221
Agathe Sultan	
Le monde dans la barbe de Panurge (<i>Tiers Livre</i> , XXVIII): l'inscription du savoir cosmographique dans l'œuvre de Rabelais	233
Frank Lestringant	
Christophe de Gamon lecteur de Du Bartas: savoirs et fiction en question	247
Violaine Giacomotto-Charra	
Fiction, figure, savoir. Métaphore poétique et savoir religieux dans la poésie de la fin du XVI ^e siècle	263
Nadia Cernogora	

QUATRIÈME PARTIE FICTION ET REPRÉSENTATION DES SAVOIRS

Femmes savantes et réflexion sur les savoirs au XII ^e siècle: la fiction romanesque au service de l'épistémologie	285
Francine Mora	
Malades et maladies dans les <i>Miracles de Notre Dame par personnages</i>	299
Sylvie Bazin-Tacchella	
Le discours de Nature dans le <i>Roman de la Rose</i> : une mise en scène des savoirs? ...	321
Armand Strubel	

Des savoirs en question sous le règne de Charles V : sorcellerie et astrologie dans le <i>Songe de pestilence</i>	335
Jean-Patrice Boudet	
Mise en fiction de la transmission du savoir dans les encyclopédies françaises du XIII ^e siècle	347
Jean-Marie Fritz	
Les fables des astres. Continuité et mutations de « l’affichage céleste » à la Renaissance	363
Isabelle Pantin	
Bibliographie	379
Table des matières	409

